Les révisionnistes soviétiques restaurent le capitalisme sur toute la ligne en Union soviétique

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES PEKIN

NOTE DE L'EDITEUR

La restauration totale du capitalisme en Union soviétique entreprise par la clique révisionniste au pouvoir est en butte à la vive opposition des larges masses populaires du pays en même temps qu'à la condamnation du peuple révolutionnaire dans le monde entier. En vue de camoufler ses crimes, cette clique a récemment intensifié les activités de son appareil de propagande pour se faire gloire de l'édification de son pseudo-communisme, et colporter la pacotille révisionniste portant l'étiquette de "parti du peuple tout entier", "Etat du peuple tout entier", "bien-être du peuple tout entier", "culture du peuple tout entier", "démocratie socialiste du peuple tout entier".

Dans l'intention d'aider le lecteur à voir comment les révisionnistes soviétiques restaurent le capitalisme, nous avons réuni dans la présente brochure des articles publiés ces derniers temps par le *Renmin Ribao* et l'Agence *Hsinhua*.

LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DEVELOPPENT L'ECONOMIE CAPITALISTE SUR TOUTE LA LIGNE

Dans la propagande qu'elle intensifie depuis quelque temps en faveur d'un pseudo-communisme, la clique dirigeante révisionniste soviétique prétend que la marche arrière qu'elle opère depuis ces dernières années en restaurant le capitalisme sur toute la ligne, "marque une nouvelle étape atteinte par la société soviétique dans sa marche vers le communisme", que le "nouveau système" appliqué par elle et dont le noyau est le principe capitaliste du profit "a toujours été socialiste dans son essence". C'est vraiment à croire qu'elle a perdu toute honte, puisqu'elle va jusqu'à couvrir d'un voile de "communisme", de "socialisme" ce qui est du capitalisme pur et simple et qu'elle développe d'ailleurs celui-ci par tous les moyens.

Comme tout le monde le sait, Khrouchtchev, après avoir usurpé la direction du Parti et de l'Etat en Union soviétique, a promu au rang de politique d'Etat l'assimilation des méthodes d'exploitation capitalistes des Etats-Unis. Il recourut à tous les moyens pour saboter les réalisations socialistes accomplies non sans peine par le peuple travailleur soviétique au prix de plusieurs décennies d'efforts sous la direction de Lénine et de Staline; il encouragea et développa activement le capitalisme et engagea l'économie soviétique dans cette voie. La clique révisionniste soviétique, ayant à sa tête Brejnev et Kossyguine, a non seulement continué tout ce qu'avait entre-

pris Khrouchtchev et appliqué fidèlement la ligne révisionniste pour la restauration du capitalisme en Union soviétique arrêtée aux XX^{e} et XXII^{e} Congrès du P.C.U.S., mais elle est encore allée plus loin que Khrouchtchev.

Depuis l'avènement de l'actuelle clique dirigeante révisionniste soviétique, tous les secteurs de l'économie nationale s'appliquent à mettre en pratique partout ce qu'on appelle la "réforme du système économique", axée sur les "suggestions Liberman". Aux sessions plénières du Comité central du P.C.U.S. et aux conférences du Soviet suprême qui se tinrent ces trois dernières années, elle fit approuver toute une suite de résolutions au sujet de l'application du "nouveau système" qui placent le profit au premier plan, élabora des lois et promulgua des règlements y afférents, et fit de l'application de ce "nouveau système" la politique générale du P.C.U.S.

En 1965, dans son rapport à propos des "mesures à prendre sans délai" pour l'agriculture soviétique, présenté à la session plénière de mars du Comité central du P.C.U.S., Brejnev, le chef de la clique révisionniste soviétique, a déclaré que "l'appréciation objective des activités d'exploitation des kolkhozes et des sovkhozes doit être basée sur le niveau du profit." La même année, un autre chef de cette clique, Kossyguine, a souligné dans son rapport sur "le renforcement de la stimulation économique dans la production industrielle", présenté à la session plénière de septembre du C.C. du P.C.U.S., la nécessité de considérer "les index du profit et du bénéfice" comme "le meilleur moyen d'amener les entreprises à élever leur productivité", comme "les données principales pour juger de la contribution" des entreprises; il suggéra de "renforcer la stimulation économique au moyen du prix, du profit, des primes et des crédits."

C'est sur les résolutions adoptées à ces deux sessions plénières du C.C. du P.C.U.S. que la clique révisionniste soviétique au pouvoir se base principalement pour développer sous toutes ses formes le capitalisme dans l'industrie et l'agriculture. Une résolution adoptée au XXIII[e] Congrès du P.C.U.S. en 1966 stipule en termes explicites que l'application du "nouveau système constitue une des tâches les plus importantes pour les quelques années à venir". A la conférence du Soviet suprême convoquée en août de la même année, Kossyguine clama qu'il fallait "étendre continuellement le nouveau système à tous les secteurs de l'économie nationale."

Les statistiques publiées jusqu'ici démontrent qu'en Union soviétique, 5.500 entreprises industrielles et minières, un grand nombre de "sovkhozes" et d'autres entreprises agricoles d'Etat, ainsi que plus de 400.000 entreprises commerciales représentant près de la moitié du commerce du pays, travaillent déjà sous ce "nouveau système" capitaliste, et on prévoit la généralisation de celui-ci à toutes les branches de l'économie nationale pour la fin de 1968.

L'essence de ce "nouveau système" que la clique dirigeante révisionniste soviétique pratique activement sous le couvert de "réforme économique" consiste à appliquer de façon généralisée le système d'exploitation et de gestion capitaliste dans tous les secteurs de l'économie nationale, à détruire complètement les rapports de production socialistes et à désagréger intégralement la base économique du socialisme. Avec l'application de ce "nouveau système", la planification économique d'ensemble de l'Etat est supprimée, le gain est mis au tout premier plan et les entreprises sont libres de décider de leurs plans de production et d'exploitation, et peuvent se

livrer à la recherche du profit maximum comme les entreprises capitalistes. Avec l'application de ce "nouveau système", les dirigeants des entreprises se voient conférer des prérogatives plus importantes et plus nombreuses qui leur laissent la liberté de décider de toute affaire concernant la production, les finances et le personnel. Aux termes des "Règlements pour les entreprises de production d'Etat", les entreprises ont le droit de "posséder, d'utiliser" tous leurs biens, d'"en disposer"; de revendre les installations, le matériel de transport, les matières premières, matériaux et combustibles qu'elles ont "en excédent"; de louer les ateliers, dépôts, installations et le matériel de transport dont elles "n'ont pas besoin pour l'instant"; de mettre d'elles-mêmes au rebut les biens fixes soi-disant "hors d'usage"; d'entreprendre des travaux d'édification de base "non prévus dans les plans avec leurs propres fonds" et d'exécuter des commandes "en marge des plans avec leurs propres matériaux". Les dirigeants des entreprises sont habilités à décider et modifier les échelons des salaires des employés et ouvriers, ainsi que leurs primes, à embaucher, licencier et frapper de sanctions les ouvriers, à décider de la structure et du chiffre du personnel de leurs entreprises respectives. Ainsi les entreprises qui étaient autrefois propriété socialiste sont transformées en entreprises capitalistes appartenant à une couche de privilégiés bourgeois, et les larges masses de travailleurs industriels et agricoles en esclaves salariés qui vendent leur travail.

Le résultat de l'application du "nouveau système" est que la polarisation des classes s'accentue chaque jour un peu plus dans la société soviétique. Nombre de dirigeants d'entreprises industrielles, de "sovkhozes" et d'entreprises commerciales sont devenus aujourd'hui de nou-

veaux éléments bourgeois qui touchent de gros salaires, de fortes primes, mettent à profit leur poste pour se livrer à tous les méfaits, exploitent et oppriment les travailleurs. Un grand nombre de dirigeants d'entreprises industrielles vont même jusqu'à revendre des moyens de production qui sont propriété de l'Etat tels que machines-outils, grues, générateurs, locomotives, tubes sans soudure, etc. Devant de tels faits, la machine de propagande des révisionnistes soviétiques a beau puiser dans tout son répertoire de mensonges pour vanter les "succès" du "nouveau système", elle ne parviendra en aucune façon à camoufler ce qui est son essence même: la restauration du capitalisme.

Outre le "nouveau système", la clique révisionniste soviétique a adopté ces dernières années toute une série de mesures pour encourager et épauler la tendance spontanée au capitalisme. La première mesure dans cette marche arrière, prise par Brejnev et Cie après leur avènement, dans l'agriculture, fut de relâcher davantage les limites imposées aux membres des kolkhozes et au personnel des entreprises "d'Etat" en ce qui concerne les parcelles privées et le bétail qu'ils élèvent pour leur propre compte, et ils adoptèrent même des résolutions pour les encourager à multiplier le bétail privé en leur accordant des prêts d'Etat à long terme. Le résultat en est que l'économie privée grossit de jour en jour. Khrouchtchev, lorsqu'il était en place, avait entrepris, à l'"essai", la "fixation des normes de production sur la base du groupe", ses successeurs, eux, confièrent carrément les terres, qui sont propriété d'Etat, aux groupes pour une période indéterminée. Les organes des révisionnistes soviétiques, la *Pravda* et la *Komsomolskaïa Pravda* ont publié à plusieurs reprises des éditoriaux demandant que

l'on "avance plus fermement et plus vigoureusement encore dans cette direction". Certains journaux des révisionnistes soviétiques vont même jusqu'à prêcher la fixation des normes de production sur la base de l'individu.

Durant cette période, la clique révisionniste soviétique supprima, en outre, toutes les restrictions imposées aux prix des produits agricoles et de provenance animale sur le marché libre, développa énergiquement le marché libre ainsi que la libre concurrence capitalistes dans les villes et à la campagne, offrant de ce fait d'énormes possibilités aux activités des commerçants privés. Selon des statistiques incomplètes de 1966, plus de 7.500 marchés libres éparpillés à travers l'Union soviétique sont en train de s'assurer le monopole de l'approvisionnement du marché en denrées secondaires à la place des "magasins d'Etat". Plus de 17 millions de personnes en moyenne par mois, vont vendre leur production sur les marchés libres, et ceux-ci sont contrôlés par les commerçants privés qui se livrent à la spéculation, au chantage, à la fraude, à toutes sortes de pratiques imaginables. La clique dirigeante révisionniste soviétique investit, par ailleurs, des fonds considérables pour la mise en place de marchés libres équipés d'installations modernes, accordant ainsi toutes les facilités au développement de l'exploitation capitaliste; parallèlement, les "magasins d'Etat", n'ayant plus pour but que la recherche du profit, se livrent à la concurrence par tous les moyens, d'où un chaos général dans les services commerciaux.

Le désir exprimé par Khrouchtchev d'"obtenir des prêts chez le démon", c'est-à-dire de supplier les capitalistes américains de bien vouloir lui accorder des "crédits" pour "édifier le communisme", est aujourd'hui devenu réalité sous ses disciples. Laissant grande ouverte

la porte aux groupes monopoleurs capitalistes américains, français, italiens et japonais, la clique dirigeante révisionniste soviétique a signé avec eux toute une série d'"accords", pour encourager vigoureusement les capitalistes étrangers à se livrer à la pénétration économique en Union soviétique, acceptant ainsi de bon cœur que les groupes monopoleurs capitalistes étrangers pillent les ressources de l'Union soviétique, compromettent ses intérêts nationaux et exploitent ses travailleurs. Avant la Révolution d'Octobre, la Russie tsariste était pour bien des pays capitalistes de l'Occident un "paradis" où ils pouvaient exporter leurs capitaux et pomper des profits fabuleux et des matières premières industrielles. Or, voilà qu'aujourd'hui, 50 ans après, les dirigeants soviétiques permettent à la main noire des groupes monopoleurs des pays capitalistes de s'introduire en Union soviétique.

Depuis que les révisionnistes soviétiques appliquent dans tous les secteurs économiques le "nouveau système", la presse et les agences de presse occidentales n'ont cessé de publier des articles les encourageant à poursuivre dans cette voie. Le *U.S. News and World Report* salue le "changement" qu'opèrent l'industrie et les services d'usage public soviétiques dans le sens de "l'économie du marché" capitaliste et affirme que leurs "activités se développent d'après le système du profit", ce qui "marque que le système communiste en vigueur dans ce pays depuis près de 50 ans commence à prendre fin". Au sujet de la "fixation des normes de production sur la base du groupe" entreprise sur une grande échelle par les révisionnistes dans l'agriculture, un correspondant de l'*A.F.P.* ne cache pas sa joie, saluant en cela la "libéralisation du système agricole soviétique". Le journal britannique, *Guardian,* félicite les révisionnistes soviétiques

de ce qu'ils sont en train de "disloquer certains sovkhozes" pour en faire de petites unités telles que des groupes composés d'une ou deux familles et en déduit que, si cela continuait, "il se pourrait que le système de travaux des champs sur la base de la famille revienne finalement en Russie".

Tous ces faits montrent on ne peut mieux que les réformes que la clique révisionniste soviétique porte aux nues en parlant d'"une nouvelle étape atteinte dans la marche vers le communisme" sont de la restauration du capitalisme à cent pour cent, et que la "réforme économique" qu'elle opère n'est absolument pas du "socialisme", mais une honteuse trahison à l'égard du socialisme et du communisme.

(Commentaire du correspondant de l'Agence *Hsinhua*, 29 octobre 1967)

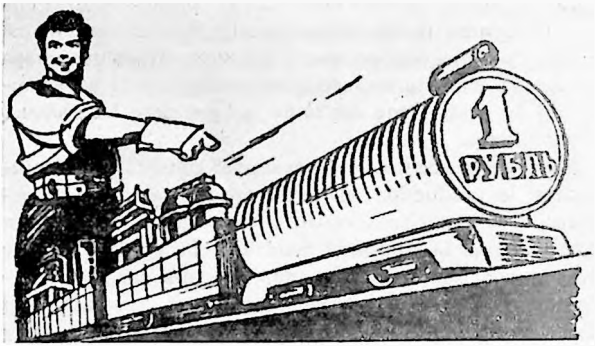
LES FAMEUX RESULTATS DU "NOUVEAU SYSTEME ECONOMIQUE" PRATIQUE PAR LA CLIQUE REVISIONNISTE SOVIETIQUE

PROFIT AU PREMIER PLAN
LIBRE CONCURRENCE GENERALISEE

Le "nouveau système économique" pratiqué par la clique dirigeante révisionniste soviétique n'est rien moins qu'un système économique capitaliste en même temps qu'une importante mesure qu'elle adopte pour la restauration du capitalisme sur toute la ligne dans les secteurs économiques.

L'essence de ce "nouveau système" consiste à faire progresser la production en encourageant, par diverses mesures, les entreprises à courir à la recherche du profit, en comptant sur le stimulant matériel. Ce système confère aux entreprises de plus grands pouvoirs dans leurs activités, étend vigoureusement la pratique du rajustement de la production suivant le cours du marché, étend les pouvoirs des responsables des entreprises en ce qui concerne le recrutement, le licenciement, les récompenses ou mesures punitives à l'égard des employés et des ouvriers. Toutes ces mesures visent à transformer les entreprises socialistes qui sont propriété d'Etat en entreprises capitalistes, à remplacer l'économie planifiée socialiste par la libre concurrence capitaliste.

Le "nouveau système" appliqué par la clique dirigeante révisionniste soviétique a déjà eu de fâcheuses conséquences pour l'économie soviétique; non seulement le chaos règne dans la production, mais la qualité des produits baisse également, sans parler du fait que les plans de production ne peuvent être accomplis et que la spéculation et le vol sont devenus monnaie courante; enfin tout ceci accentue la différenciation des classes.



Voici une affiche de propagande publiée dans la presse des révisionnistes soviétiques. La locomotive porte comme inscription "Un rouble" et la légende de l'affiche souligne: "Une puissante locomotive". L'affiche inculque au peuple soviétique ce poison: "l'argent est la locomotive qui entraîne tout le reste".

Publiée par la Commission nationale d'édition des révisionnistes soviétiques, cette affiche de propagande est en fait une herbe vénéneuse qui prêche l'idée réactionnaire bourgeoise selon laquelle avec l'argent on obtient tout.

LES ENTREPRISES RECHERCHENT UNIQUEMENT LE PROFIT UN CHAOS GENERAL REGNE DANS LA PRODUCTION

En vue de réaliser toujours plus de profits, les usines ainsi que les autres entreprises règlent leur production suivant le cours du marché, ce qui donne lieu à des contradictions qui vont en s'aggravant entre l'approvisionnement et la vente. Par exemple, l'Administration du commerce des chaussures du Kazakhstan avait insisté pour que les services industriels de cette république fassent en sorte de produire des bottes en feutre fin, en s'engageant à leur en écouler 600.000 paires. Or, de nouveaux modèles ayant fait leur apparition entre-temps sur le marché, les services commerciaux décidèrent d'eux-mêmes de réduire de moitié la vente des modèles commandés; et il en résulte qu'une énorme quantité de ce genre de bottes sont en train de s'abîmer dans les dépôts.

Il n'est pas rare de voir des responsables d'entreprises qui, pour maintenir le montant des bénéfices, refusent d'améliorer la qualité des produits. A Minsk, par exemple, les responsables de l'Usine d'Etat de paliers à roulement ne veulent absolument pas entendre parler d'élever d'un degré la précision des billes de 14 mm, sans ignorer cependant qu'une telle mesure permettrait de prolonger de 20% la durée de service de ces produits, car cela exigerait une dépense supplémentaire de 30.000 roubles par an qui réduirait d'autant le bénéfice.

En raison du chaos résultant de ce "nouveau système", bien des entreprises se voient obligées de réduire, voire même d'arrêter complètement leur production faute d'un approvisionnement suffisant en matières premières.

Dans leur course au profit, un grand nombre de dirigeants d'entreprises obligent les ouvriers à se livrer à des

pratiques malhonnêtes dans la production; ils trichent avec les processus technologiques et les matériaux, et augmentent le prix des produits par des tours de passe-passe. Dans un atelier de confection, par exemple, il est arrivé que les responsables aient confié aux ouvriers des pièces d'étoffe longues de 40 mètres chacune à l'état humide, lesquelles firent 2 ou 3 mètres de plus une fois étirées et séchées. Il en résulta que les vêtements confectionnés avec ces pièces de tissu rétrécirent à tel point au lavage que ce fut catastrophique pour les acheteurs. Les engrais chimiques qui sortent de certaines usines ne sont plus que des cailloux le temps d'arriver entre les mains des utilisateurs. Les journaux révisionnistes soviétiques se voient obligés d'avouer qu'on les trouve parfois sous forme de blocs de la grosseur du wagon même qui les transporte. La moitié des produits de l'Usine de construction mécanique du département de Briansk sont inutilisables, et c'est exactement ce qui se passe également en république de Russie.

PRODUCTION CLANDESTINE GENERALISEE ACHAT ET VENTE LIBRES DES MOYENS DE PRODUCTION

Il n'est pas rare non plus de constater que des entreprises se livrent à la production clandestine, ainsi qu'à la spéculation, afin de réaliser des profits exorbitants.

Le Bureau d'étude de l'Administration des matériaux de construction de Léningrad compte à lui seul 104 "travailleurs non titulaires", c'est-à-dire ne figurant pas sur le registre du personnel, et les profits qu'ils réalisent sont ouvertement partagés entre eux, entre les différents directeurs ainsi que d'autres responsables. Dans une usine

de confiserie d'Alma-Ata, c'est l'ingénieur en chef, le sous-directeur et des chefs d'atelier qui se sont abouchés pour obtenir notamment de grandes quantités de sucre, de beurre et de lait, en les faisant passer dans les comptes de consommation de l'usine, et pour les revendre ensuite avec la complicité de leurs compères travaillant dans le commerce. Ils empochèrent ainsi plus d'un million de roubles. A Tadjikstan, c'est un directeur de chantier qui, avec l'aide de ses hommes de confiance, mit à profit ses pouvoirs pour s'approprier une énorme quantité de matériaux de construction dont la vente lui rapporta plus de 10.000 roubles en un an, et cela en majorant la quantité des matériaux nécessaires et en truquant les factures. Ailleurs, l'ingénieur en chef d'une usine de confection s'arrangea avec le directeur pour se livrer à une production clandestine, alimentée par un stock de matières premières et de tissu dont les registres de comptabilité ne faisaient aucune mention, production qu'ils écoulaient pour leur propre compte. Ce qui leur permit d'acquérir à Odessa et à Sverdlovsk des biens s'élevant jusqu'à des centaines de milliers de roubles.

Non seulement les entreprises se livrent en grand au commerce libre, mais vendent encore comme bon leur semble leurs moyens de production, afin d'escroquer des "primes" en élevant le "taux du profit". La clique révisionniste soviétique déclare ouvertement que l'approvisionnement planifié des moyens de production est "périmé" et stipule que les entreprises sont habilitées à vendre et louer "les installations et outils dont elles disposent en excédent ou qu'elles n'utilisent pas."

Nombre d'entreprises, sous prétexte de "remédier à un excédent d'installations", "liquident" ou "vendent" en quantité des installations prétendues "usées" ou "excé-

dentaires". Dans la seule année de 1966, l'Usine de tracteurs de Tachkent a porté au compte du "matériel usé" des installations dont la valeur s'élevait à 216.000 roubles et en a vendu pour une valeur de 127.000 roubles à titre d'"excédent". Des marchés libres de moyens de production furent, de plus, organisés à Gorki et Sverdlovsk, et on y vit participer des milliers de représentants de sociétés et d'entreprises de nombreuses régions d'Union soviétique. On y trouvait des moyens de production de toutes sortes, à partir de machines-outils jusqu'à des locomotives, sans parler de grues, générateurs, d'essence, de tubes sans soudure et d'appareils de mesure.

LES RESPONSABLES FONT LA LOI
LES OUVRIERS SONT CRUELLEMENT EXPLOITES

Mettant à profit leurs pouvoirs, les responsables des entreprises oppriment et exploitent sans pitié les employés et les ouvriers. C'est à leur guise qu'ils licencient les ouvriers, font des retenues sur leurs salaires, s'attribuent des "primes" plus grosses qu'ils n'ont droit, empochant ainsi le fruit du labeur du personnel.

En vue d'élever le "taux du profit", cinq usines d'automobiles de Moscou et de Léningrad ont licencié 239 ouvriers en cinq mois, soit 4% du personnel. Depuis l'application du "nouveau système", l'Usine métallurgique "Krasnaïa Oktiabry" a "décidé de supprimer deux ateliers" et de licencier 730 ouvriers, pour réaliser davantage de profits. Certaines entreprises embauchent plus d'ouvriers quand elles sont débordées de travail et se débarrassent d'un grand nombre d'entre eux en les mettant "en vacances" pour une durée indéterminée pendant la saison creuse. Ce qui met un grand nombre d'ouvriers

en chômage et est à l'origine du considérable va-et-vient de la main-d'œuvre.

Parallèlement au licenciement d'un grand nombre d'ouvriers, on assiste à un phénomène déjà courant dans les entreprises soviétiques: l'impitoyable exploitation des apprentis et des enfants-ouvriers. Dans un grand nombre d'entreprises, les responsables exigent des apprentis et des enfants-ouvriers la même somme de travail que des adultes ou même davantage. En vue d'exploiter la main-d'œuvre bon marché, l'Usine "Métallurgistes" et le sovkhoze "Aurore" de Sverdlovsk embauchent des enfants-ouvriers, prolongent leur journée de travail et les font travailler comme des adultes. Ces enfants-ouvriers sont non seulement mal payés, mais courent encore à tout instant le risque d'être licenciés.

LA DIFFERENCE DES REVENUS S'ACCROIT LA DIFFERENCIATION DES CLASSES S'ACCELERE

Avec les règlements du "nouveau système", une bonne partie des profits des entreprises va directement dans la poche d'une poignée de privilégiés de ces entreprises, tels que les responsables et les ingénieurs, ou les sert encore d'une manière ou d'une autre. La presse soviétique révèle que la majeure partie des bénéfices laissés à la disposition des entreprises va aux primes ainsi qu'aux "institutions pour le bien-être". A l'Usine de dispositifs automatiques pour installations thermiques de Moscou, par exemple, 50% des bénéfices laissés à l'entreprise servent à la récompense, 26% aux institutions culturelles et à la construction de logements et 24% seulement au "développement de la production". Certaines entreprises sont habilitées à garder 90% des bénéfices réalisés en plus du

plan. Le "Règlement des entreprises d'Etat", mis au point par la clique révisionniste soviétique, prévoit que les entreprises peuvent disposer de la totalité des bénéfices provenant de la vente par elles-mêmes des produits qu'elles fabriquent en marge du plan.

Etant donné que les responsables d'entreprises se voient confier d'énormes pouvoirs par la clique dirigeante révisionniste soviétique, ils peuvent "établir les index et les conditions réglementant la récompense des ouvriers", ils peuvent ainsi s'approprier une bonne part des primes en profitant de leurs pouvoirs. Ainsi le directeur du Trust de construction de locaux industriels de Lipetsk a touché à sept reprises des primes en l'espace d'un seul mois, soit un total de plus de 1.300 roubles, autrement dit plus de deux ans de salaire d'un simple ouvrier. Dans certaines entreprises, la part des primes des responsables s'élève à 60% du total des récompenses. Certains responsables touchent des primes tous les mois et à tout propos, alors qu'il est des ouvriers qui ne se voient jamais attribuer un sou de récompense. Dans bien des entreprises, non seulement les ouvriers ne touchent pas de primes, mais voient même leurs salaires diminuer sensiblement. Dans deux sociétés de transport routier de Léningrad, travaillant sous le régime de l'entière responsabilité de leurs profits et pertes, le salaire de la main-d'œuvre auxiliaire a diminué de 9% alors que celui des dirigeants augmentait dans le même temps de 40%.

Les gros salaires et les grosses primes ne sont pas les seuls avantages dont jouissent les responsables d'entreprises, car toutes les installations de bien-être de celles-ci sont en fait exclusivement réservées à la petite couche de privilégiés qui les considèrent comme leur bien propre. Cette poignée de gens ont droit chacun à plusieurs

appartements, sans parler de villas, et ils bénéficient de cures gratuites, tandis que les ouvriers sont mal logés, ont la vie difficile et se voient refuser des facilités pour l'instruction et le bien-être.

Le "nouveau système" a complètement sapé le principe de distribution socialiste "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail". La différence entre les revenus des responsables d'entreprises, des ingénieurs et techniciens ainsi que des personnages haut-placés dans l'administration d'une part, et ceux des ouvriers de l'autre, s'accentue toujours davantage. Une petite poignée de privilégiés deviennent toujours plus riches, et les ouvriers de plus en plus pauvres.

(*Renmin Ribao*, 8 novembre 1967)

DES PREUVES IRREFUTABLES DE LA RESTAURATION DU CAPITALISME PAR LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DANS LES REGIONS RURALES

Depuis une dizaine d'années, la clique révisionniste soviétique ne ménage pas ses efforts, dans l'agriculture, pour former une couche de privilégiés dans les régions rurales, introduire le "principe du profit" capitaliste, supprimer le système de planification socialiste, encourager et développer l'économie privée ainsi que le libre commerce des produits agricoles. Le résultat en est que les forces capitalistes déferlent à travers les campagnes soviétiques, détruisant complètement les rapports de production socialistes. Aussi, dans la campagne soviétique d'aujourd'hui, l'économie socialiste, économie fondée sur la propriété sociale, est-elle entièrement supplantée par le système de propriété de la couche privilégiée et l'économie des nouveaux koulaks, tandis que la large masse des paysans est plongée de nouveau dans l'abîme de l'exploitation et de l'oppression.

LES KOLKHOZES ET SOVKHOZES DEVENUS DES "DOMAINES" D'UNE COUCHE PRIVILEGIEE

Lénine a dit: **"Plus d'une fois dans l'histoire des révolutions, on a réussi à balayer ces éléments (les propriétaires fonciers et les capitalistes), mais les koulaks, les paysans riches, les spéculateurs donnaient naissance très**

rapidement à de nouveaux capitalistes qui, bien souvent, opprimaient les ouvriers encore plus que leurs anciens congénères."

Depuis des années déjà, la clique révisionniste soviétique opère continuellement des épurations et limogeages parmi les responsables de kolkhozes et de sovkhozes, se débarrassant ainsi d'un bon nombre d'anciens cadres pour les remplacer par des éléments bourgeois et de soi-disant spécialistes, auxquels elle accorde toutes sortes de privilèges. Ceux-ci forment une nouvelle couche de privilégiés dans les régions rurales; ils ont la haute main sur l'organisation économique de base à la campagne et s'approprient une bonne part des fruits du labeur des paysans par toutes sortes de moyens, tant "légaux" qu'illégaux.

Aujourd'hui, en Union soviétique, les présidents de kolkhoze sont habilités à fixer, d'après "les revenus prévus en argent liquide", leurs propres salaires, dont le montant peut être une dizaine de fois ou même plusieurs dizaines de fois celui d'un simple kolkhozien.

D'après le livre *La Rémunération légitime dans les kolkhozes* de Chapiékov, une enquête faite dans 27 kolkhozes du Kazakhstan démontre que dans 11 d'entre eux, les présidents touchent un salaire de 15 à 19 fois plus élevé que les simples membres. Dans la république d'Azerbaïdjan, le président du kolkhoze "Ouvriers de Bakou" touchait en 1965 en moyenne 1.076 roubles par mois, le chef-comptable 756, alors que les membres en touchaient à peine 38. Le président du kolkhoze "Voie de Lénine" dans le département de Tambov, république de Russie, ne s'est pas fait scrupule de se fixer un salaire de 950 roubles par mois, ce qui fait qu'il est "reconnu par tous comme un homme riche". De même dans les sovkhozes, les

directeurs s'accordent de hauts salaires qui vont parfois jusqu'à 300 roubles par mois. Et quelle que soit la récolte, les responsables et les spécialistes touchent entièrement leurs salaires, tandis que les primes en espèces qu'ils reçoivent dans l'année atteignent 5 ou 6 fois leurs salaires mensuels. Ainsi le fruit du labeur des membres des kolkhozes et du personnel des sovkhozes rejoint par divers canaux la bourse de ces privilégiés qui en font leurs revenus personnels.

Les responsables des kolkhozes et des sovkhozes font usage de leurs pouvoirs et influence pour s'emplir les poches et voler impunément, et peuvent ainsi vivre dans l'opulence, en bourgeois. En Ouzbékistan, un président de kolkhoze "considère le kolkhoze comme son propre domaine" et fait payer ses frais d'invitations et de divertissements par le kolkhoze. Les employés dans l'administration inventent également toutes sortes de prétextes pour soulager le kolkhoze de ses roubles. Cette bande d'individus ont littéralement vidé la caisse du kolkhoze en soutirant ainsi plus de 170.000 roubles, ce qui fait que bien des membres du kolkhoze n'arrivent pas à toucher un sou de leur salaire. Dans le département d'Ivanovo, république de Russie, le responsable du kolkhoze "Les Communards" empocha d'un coup une somme équivalant à "un mois de salaire de tous les membres du kolkhoze". Un responsable de sovkhoze du département de Djamboul, Kazakhstan, s'est approprié jusqu'à 70 hectares de terres qu'il fait cultiver par des salariés qui vont se faire payer à la caisse du kolkhoze. Dans l'Azerbaïdjan, un président de kolkhoze s'est fait construire une villa de 16 pièces, "sans égale en splendeur dans la région", avec des revenus ne provenant pas de son travail.

GENERALISATION DANS TOUS LES DOMAINES DU "NOUVEAU SYSTEME" AYANT POUR ESSENCE LE PROFIT

Une fois qu'il eut usurpé la direction du Parti et du gouvernement en Union soviétique, Khrouchtchev s'était fait le fanatique propagandiste du rôle stimulant du profit, donnant ainsi le feu vert pour la course aux profits dans les kolkhozes et les sovkhozes.

Brejnev et Kossyguine, depuis leur avènement, ont été bien plus loin que leur prédécesseur dans ce sens, et avec une ardeur redoublée. Ils s'en prirent avec une audace effrénée aux plans de production agricole arrêtés suivant le système "du sommet à la base", sous prétexte qu'ils étouffent l'esprit d'initiative des kolkhozes et des sovkhozes, et proposèrent que ceux-ci deviennent "complètement indépendants et souverains". La nouvelle direction révisionniste stipule en termes explicites que le "principe du profit" doit être appliqué dans l'agriculture et déclare que le "niveau du profit doit servir de base à l'appréciation des activités d'exploitation des kolkhozes et des sovkhozes"; elle demande en même temps aux sovkhozes d'"appliquer le nouveau système" dans un court délai et de pratiquer "de façon généralisée le système du rendement commercial".

Par toute une série de résolutions et de règlements qu'elle a adoptés depuis deux ans, la clique révisionniste soviétique s'acharne de plus belle à déblayer le terrain, pour les kolkhozes et les sovkhozes, afin de leur permettre de se livrer à la course aux profits et à la libre exploitation. Elle donne carte blanche aux kolkhozes et sovkhozes quant au choix de l'orientation pour le développement de la production et à l'établissement du plan de production annuel, ceci conformément au principe de

"développer la production dans le sens susceptible de rapporter le plus de profits", afin de faire valoir leur "esprit d'initiative dans le choix des secteurs (productifs) les plus rentables".

La clique révisionniste soviétique a mis "à l'essai" le "nouveau système", c'est-à-dire le "rendement commercial généralisé", dans certains sovkhozes en 1965, et plus de 400 sovkhozes l'appliquent aujourd'hui.

L'essence de ce système consiste à envisager tout du point de vue profit, autrement dit à mettre le profit avant tout. Le journal *La vie rurale* de la clique révisionniste soviétique a en un mot révélé la vraie nature de ce "nouveau système" en disant que "le but du système du rendement commercial généralisé est la recherche du profit exorbitant". La *Pravda* a également publié des éditoriaux qui soutiennent que "plus élevé sera le profit, plus importants seront les fonds accumulés par les sovkhozes, mieux ceux-ci seront en mesure d'augmenter le salaire des ouvriers, de construire davantage de logements, de clubs et de locaux destinés à la production". En opérant cette marche arrière, la clique révisionniste proclame en fait ouvertement qu'elle permet à la loi capitaliste du profit de régler la production et à la libre concurrence de remplacer l'économie planifiée.

Le presse révisionniste soviétique révèle que depuis quelques années, un grand nombre de kolkhozes et de sovkhozes des républiques de Russie, de Moldavie et de Biélorussie, en vue de réaliser davantage de profits, réduisent comme bon leur semble, la superficie des terres consacrées aux cultures peu avantageuses en faveur de celles qui sont d'un meilleur rapport.

Bon nombre d'entre eux "inventent toutes sortes de prétextes pour se soustraire à l'obligation" de vendre à

l'Etat le quota exigé, pour pouvoir ainsi "écouler ces produits à un prix élevé sur le marché"; certains se livrent sur une grande échelle à la production subsidiaire avantageuse ou à de scandaleuses spéculations.

La clique révisionniste soviétique applique, de plus, dans les kolkhozes et les sovkhozes le système de confier les terres aux groupes de production et de récompenser les unités ayant dépassé les normes fixées. Elle confie les terres qui sont propriété d'Etat aux groupes pour une période indéterminée. Ces groupes qui comptent de 3 à 5 personnes en général disposent d'un certain nombre de machines agricoles et de quelques dizaines voire même plusieurs centaines d'hectares de terres. Les kolkhozes ou les sovkhozes ne leur fixent que la tâche et le coût de la production, ainsi que le montant de leur rémunération s'ils accomplissent cette tâche. Ces groupes deviennent ainsi, en fait, des unités de production et de comptabilité indépendantes. Ce système de production à charge, que Khrouchtchev avait introduit des Etats-Unis, n'était appliqué au début que dans un petit nombre de kolkhozes et sovkhozes. Mais, dès leur avènement, Brejnev et Kossyguine le généralisèrent à travers tout le pays, en affirmant leur intention de le "développer par tous les moyens" dans les années à venir. Depuis deux ans, ils encouragent l'application plus poussée du système du "rendement commercial intérieur", dans le cadre duquel tous les produits des diverses unités de comptabilité, y compris la production subsidiaire, sont considérés comme marchandises, ce qui transforme les rapports entre les équipes de production et entre les fermes d'élevage en des rapports marchands et des rapports monétaires propres au capitalisme. Toutes ces mesures destinées à restaurer le capitalisme, ont complètement désagrégé les

rapports de production socialistes de l'agriculture soviétique et ont transformé les kolkhozes et les sovkhozes en entreprises agricoles entièrement capitalistes.

ENCOURAGEMENT ENERGIQUE A L'ECONOMIE PRIVEE ET A LA PRODUCTION SUBSIDIAIRE DES KOLKHOZIENS

Lorsqu'il était au pouvoir, Khrouchtchev avait affirmé que l'économie privée des paysans était "une source extrêmement importante de la production des produits agricoles", et avait supprimé le système d'achat par l'Etat des produits agricoles provenant de l'économie privée des kolkhoziens, système appliqué à l'époque de Staline pour freiner la tendance spontanée au capitalisme. Bien plus, il avantagea énormément l'élevage privé par diverses mesures aussi bien dans le domaine fiscal que dans l'approvisionnement en fourage. Brejnev et Kossyguine l'ont dépassé de loin dans l'encouragement au développement de l'économie privée. Leur première mesure concernant l'agriculture fut d'assouplir encore les limitations fixées pour l'étendue des parcelles et l'élevage privés, tout en propageant la thèse de "l'extrême importance" du développement de l'économie privée. Cette mesure fut accompagnée par la suite de toutes sortes de lois et résolutions qui supprimaient toutes les limitations et enjoignaient à tous les services intéressés du pays de fournir aux particuliers crédits, bétail, pâturages et fourrage, de les aider à cultiver les parcelles privées, de leur fournir les moyens de transport pour les engrais et produits. Le décret interdisant aux habitants des villes d'élever du bétail fut abrogé par la même occasion.

Avec l'encouragement de la clique révisionniste soviétique, les parcelles privées s'agrandirent rapide-

ment. Dans la banlieue de Moscou, les kolkhoziens qui n'avaient autrefois droit qu'à 0,15 hectare de parcelle privée par famille, en ont aujourd'hui 0,6 hectare. Dans de nombreuses régions, on étend les parcelles privées en empiétant sur les terres publiques, en se les partageant en sous-main ou en les louant. Dans une seule région d'Ukraine, on relève plus de 1.000 individus qui se sont appropriés un total de 200 hectares de terres depuis ces dernières années. Certains "kolkhoziens" possèdent jusqu'à 17 hectares de parcelles privées. D'autres, qui en disposent de trop pour pouvoir toutes les cultiver eux-mêmes, les "louent" ou "embauchent de la main-d'œuvre", devenant ainsi de nouveaux koulaks.

D'autre part, l'élevage privé s'est développé de telle façon que de janvier 1965 à janvier 1967, le cheptel privé bovin a augmenté de 1.400.000 têtes dont 500.000 vaches laitières; quant au cheptel ovin, il a augmenté de 5.700.000 têtes. Dans certains endroits, le chiffre du cheptel privé représente plus du double de celui qui relève des sovkhozes.

Avec l'extension malsaine des parcelles et de l'élevage privés, la production privée s'accroît à une allure vertigineuse. Selon la presse révisionniste soviétique, certains produits venant des parcelles privées représentent environ la moitié, voire même les deux tiers, de la production nationale. C'est le cas par exemple pour la production privée des pommes de terre qui en représente 63%, des fruits: 54%, des viandes: 40%, des œufs: 67%. Autrement dit, la production privée écrase déjà "l'économie sociale". Aussi, l'économie privée est-elle devenue, pour un grand nombre de paysans "le moyen d'existence principal". La presse révisionniste soviétique révèle que dans certains kolkhozes d'Estonie 70% à 80% des revenus des kolkho-

ziens proviennent de l'économie privée. Dans le département de Riazan, république de Russie, les revenus provenant des kolkhozes ne représentent qu'un quart du budget familial des kolkhoziens. Même les organes du parti des révisionnistes soviétiques se voient obligés d'admettre que "l'inflation de l'économie privée a atteint un tel point chez bon nombre de paysans que les occupations subsidiaires sont devenues la source principale de leurs revenus".

Le développement continu de l'économie privée fait qu'aujourd'hui une bonne partie des travailleurs dans les campagnes soviétiques se "désintéressent" de plus en plus de la production des kolkhozes et des sovkhozes, et consacrent la plupart de leur temps à leurs "occupations subsidiaires personnelles". Les autorités révisionnistes soviétiques ont laissé échapper l'information que les kolkhoziens en âge de travailler passent près de la moitié de leur temps dans leurs parcelles privées. Des enquêtes menées sur 2.000 personnes en république d'Azerbaïdjan démontrent que plus de 60% des hommes se livrent à de la production privée.

ENCOURAGEMENT AU COMMERCE LIBRE FLORAISON DE MARCHES LIBRES

Lénine a dit: **"Le capitalisme apparaît, s'il y a petite production, s'il y a liberté du commerce."**

Lorsqu'il était au pouvoir, Khrouchtchev avait déjà préconisé le principe du commerce libre et encouragé l'ouverture de marchés libres. Brejnev, Kossyguine et Cie ont été bien plus loin que leur prédécesseur dans ce sens, et dès leur avènement, ils prirent diverses mesures pour encourager le commerce libre par tous les

moyens et ouvrir des marchés libres partout. La clique révisionniste soviétique a déclaré ouvertement que l'"Etat protégera et stimulera le libre achat des produits agricoles par la stabilité du prix d'achat", et elle a décidé d'élever considérablement à partir de 1965, le prix d'achat des produits agricoles. Elle laisse aux kolkhozes et aux sovkhozes la liberté de disposer des produits agricoles ou de provenance animale obtenus en "surplus du plan", ou de les vendre à un prix élevé à l'Etat, ou sur le marché libre. Par ailleurs, la clique révisionniste déclara officiellement que sur le marché libre les produits pouvaient être vendus "suivant le cours du marché" et supprima le règlement exigeant un certificat de vente sur le marché; elle autorise l'achat et la vente de tous produits sur le marché libre, y compris les semences et le fourrage que les kolkhozes et les sovkhozes ont "en excédent" et leurs "surplus" de moyens de production. Elle demande, de plus, que l'on aménage un grand nombre de nouveaux marchés, transforme les marchés existants, que l'on construise pour les marchés libres des kiosques de vente, entrepôts, salles froides et hôtels et que l'on mette des camions à la disposition des particuliers pour le transport de leurs marchandises. Récemment, les révisionnistes soviétiques ont encore adopté la résolution: "Sur l'accroissement du développement dans les régions rurales des entreprises auxiliaires et de l'artisanat", dans laquelle ils demandent aux kolkhozes et sovkhozes de produire pour le marché libre de grandes quantités d'articles d'usage courant, d'objets artisanaux et de matériaux de construction.

Ainsi encouragés par la clique révisionniste soviétique, les marchés libres se multiplient rapidement. D'après les statistiques officielles des révisionnistes soviétiques,

les marchés libres s'étant fait enregistrer dans tout le pays se chiffrent à plus de 7.200 (sans parler des foires). Déjà la population urbaine compte de plus en plus sur le marché libre pour les denrées secondaires. Il y a des régions et des villes où les marchés libres interviennent dans les proportions suivantes dans la vente locale: 80% pour les pommes de terre, 70% pour les légumes, 50% pour les œufs et 40% pour les viandes.

On trouve aujourd'hui des marchés libres partout en Union soviétique. En voici un dans une localité du littoral de la mer Noire.

Alors que les marchés libres regorgeant de marchandises font de magnifiques affaires en Union soviétique, les magasins d'Etat n'ont à leurs étalages que des légumes dans le vinaigre ou encore des "tomates et choux pourris, ainsi que des concombres à moitié secs". Dans certaines villes, il arrive parfois que plusieurs jours durant les magasins d'Etat n'aient "rien à offrir aux clients". Et "les habitants sont ainsi obligés de s'approvisionner au prix fort en tomates, concombres, etc. en s'adressant aux commerçants privés".

Les faits précités qui témoignent de la restauration du capitalisme sur toute la ligne dans les régions rurales arrachent entièrement le masque d'"édification du communisme" dont s'affuble la clique de traîtres révisionnistes soviétiques.

(*Renmin Ribao*, 1er novembre 1967)

QU'EST-CE DONC QUE CE "BIEN-ETRE DU PEUPLE TOUT ENTIER" TANT VANTE PAR LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES?

Tout en exerçant oppression et exploitation sur la large masse des travailleurs soviétiques, la clique de renégats révisionnistes soviétiques se vantent de leur Etat du "bien-être du peuple tout entier" en se donnant l'apparence de bienfaiteurs.

Mais les mensonges restent toujours des mensonges, et nous devons les dévoiler. Si la clique révisionniste soviétique affiche son "bien-être du peuple tout entier", c'est dans le seul but de cacher les agissements criminels de la couche de privilégiés bourgeois qui opprime et exploite le peuple travailleur.

Cette clique révisionniste a fait grand bruit autour de "l'augmentation des salaires", mais, en réalité, cette augmentation est loin d'être proportionnée à la montée des prix des biens de consommation.

D'après les statistiques, les prix de 15 sortes d'articles de consommation principaux dont la farine, les cotonnades, les chaussures, etc. . . . ont monté de 42% entre 1959 et 1965 en U.R.S.S., tandis que le salaire des ouvriers et employés n'a été augmenté que de 18,9% entre 1959 et fin 1964.

Alors que la large masse des travailleurs fait face à des conditions de vie difficiles, les éléments bourgeois, porteurs des titres d'"académicien", de "directeur

d'usine", d'"administrateur" se fixent eux-mêmes de gros salaires. Certains membres de l'Académie des sciences touchent des salaires mensuels s'élévant jusqu'à 6.500 roubles. Par contre, il ne manque pas d'ouvriers qui n'en touchent que 60 à 70 par mois. Un ingénieur en chef d'une fabrique d'articles de plastique "a fixé" son salaire à 1.400 roubles par mois contre 70 à 80 roubles pour des techniciens ordinaires.

Comme les rayons des magasins "d'Etat" sont pratiquement vides, et que les marchandises sur le marché libre sont hors de prix, cela crée une situation très difficile pour les masses de travailleurs de l'U.R.S.S. Récemment, le journal *Commerce soviétique* a dû avouer que beaucoup de clients ne cachent pas leur mécontentement du fait qu'ils n'arrivent pas à trouver des vêtements de demi-saison et d'hiver "bon marché", car tout ce qu'on peut leur offrir sont des habits "chers". Un tel état de choses ne va pas sans soulever l'indignation des masses. "Aujourd'hui, dit un ouvrier, nous vivons les plus mauvais moments depuis la Révolution d'Octobre. C'est une vie de chien!"

La clique révisionniste soviétique fait une large publicité autour de la prétendue "réduction" de la semaine de travail. A l'occasion du 50ème anniversaire de la Révolution d'Octobre, cette clique a mis en pratique en grande fanfare le soi-disant système de "La semaine de cinq jours", disant qu'il s'agit là d'une des mesures les plus importantes pour "le passage au communisme", pour "l'élévation du bien-être matériel du peuple". Qu'en est-il donc en réalité?

Ce système de "La semaine de cinq jours" ne réduit au fond en rien les heures de travail fixées par le règlement initial. La "condition indispensable" pour prati-

quer ce système, fixée par la clique révisionniste, est que l'on doit "garantir l'accomplissement du total des heures de travail d'une année exactement comme avec la semaine de six jours".

"La semaine de cinq jours" crée, de plus, de grosses difficultés pour les ouvriers. Dans les usines où ce régime est appliqué, les arrêts pour les repas et le repos sont généralement réduits à 20 ou 30 minutes par équipe. Quant à l'équipe de nuit, elle doit effectuer un travail continu, sans repos aucun, pendant 7 ou 8 heures d'affilée. Par exemple, à l'Usine de roulements à billes N° 15 de Volgagrad, la pause pour le déjeuner était d'une heure; à présent, la première équipe fait 8 heures avec 25 minutes de pause pour le déjeuner, la seconde fait 8 heures avec une pause de 20 minutes, la troisième fait 7 heures 15 d'affilée sans aucun repos. Les ouvriers ont du mal à manger en 20 à 30 minutes dans un réfectoire bondé de gens qui ont à faire de longues queues. Un ouvrier de cette usine s'écria un jour avec colère: "C'est ça qu'on a l'audace d'appeler la semaine de cinq jours!" D'après le *Troud*, dans une usine textile où ce système est appliqué, voici les plaintes formulées par une ouvrière: "Je n'arrive plus à déjeuner". "Avec ces queues interminables qu'il faut faire au réfectoire, il n'est même plus possible de prendre une tasse de thé!"

La loi économique bourgeoise qu'applique la clique révisionniste soviétique, et où le "principe du profit" régit tout, engendre des conséquences désastreuses pour la grande masse des travailleurs.

Le *Troud* nous rapporte encore que le directeur d'une usine de matériaux de construction à Kirovograd, dont le seul souci était le chiffre de production et le profit, se moquait complètement de la sécurité des ouvriers;

les conditions de travail étaient lamentables: dans certains ateliers, "l'air est terriblement chargé de poussière", dans d'autres, "la teneur en gaz dans l'air est telle que cela constitue un sérieux danger" et même ainsi on refuse de les doter de système de purification de l'air. De graves accidents de travail se sont produits plus d'une fois dans cette usine: un ajusteur d'une équipe de nuit fut grièvement blessé en se heurtant contre une machine en marche dépourvue de dispositif de sécurité. Etant donné que ses dirigeants n'ont en vue que le profit, l'industrie des machines agricoles soviétique sort aujourd'hui des produits de fabrication extrêmement grossière. C'est ainsi qu'"il arrive souvent, et un peu partout dans le pays, que des tracteurs se renversent, blessant grièvement leurs conducteurs dans la chute". Cependant, avides de profit, les usines ne continuent pas moins d'en fabriquer en quantité, faisant la sourde oreille "aux critiques formulées au sujet des défauts dans leur conception" par les ouvriers.

D'après des journaux révisionnistes soviétiques, les dirigeants du charbonnage "Komsolmol" relevant de la Compagnie des Houillères "Lénine" ont enfreint délibérément les règlements sur la sécurité du travail pour gagner des primes. Depuis avril 1967, on a abandonné dans cette mine la pulvérisation d'eau dans les fronts de taille avant l'abattage, mesure destinée à réduire la quantité de poussière. Il en résulte que les mineurs travaillent dans une atmosphère chargée de poussière pendant de longues journées, et les contrôleurs pour l'aération qui devraient normalement intervenir ferment les yeux sur ce qui se passe, car une production dépassant le plan leur rapporte des primes.

Selon les révélations faites par quelques dizaines de mineurs des Houillères du Donets, la teneur en poussière dans l'air s'accroît de plus en plus dans les puits depuis l'installation de haveuses-chargeuses à haut rendement et d'autres équipements; "dans beaucoup de puits, la teneur en poussière dépasse la limite autorisée", les cas de silicose et les accidents augmentent sans cesse parmi les ouvriers.

(*Renmin Ribao*, 5 décembre 1967)

DECHIRONS LE VOILE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES A PROPOS DE "LA CULTURE DU PEUPLE TOUT ENTIER"

Peu après la mort du camarade Staline, la clique révisionniste khrouchtchévienne modifia avec cynisme et nia ouvertement le principe de l'esprit de Parti en littérature émis par Lénine, en prônant la soi-disant "culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière" et lança l'absurdité selon laquelle "l'esprit de l'humanité tout entière, c'est l'esprit de Parti". Plus tard, au XXII[e] Congrès du P.C.U.S., elle adopta officiellement cette thèse dans le programme du Parti communiste de l'Union soviétique, aux côtés des théories "l'Etat du peuple tout entier" et "le parti du peuple tout entier", pour en faire une partie intégrante et importante de l'ensemble de son programme révisionniste contre-révolutionnaire.

Le président Mao nous enseigne: **"Toute culture (en tant que forme idéologique) est le reflet de la politique et de l'économie d'une société déterminée, mais elle exerce à son tour une influence et une action considérables sur la politique et l'économie de cette société"** et **"dans le monde d'aujourd'hui, toute culture, toute littérature et tout art appartiennent à une classe déterminée et relèvent d'une ligne politique définie."**

Le slogan "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière" ne sert en fait qu'à duper les gens.

En 1959, à la veille du départ de Khrouchtchev pour les Etats-Unis, — visite qui, sous l'enseigne de "coopéra-

tion américano-soviétique", n'était en réalité qu'un voyage de marchandages politiques —, son ami intime Cholokhov se mettait à genoux devant l'impérialisme américain et écrivait dans la *Literatournaya gazeta*: "Rendons-nous visite mutuellement! Nous n'avons aucune raison de nous disputer et de nous battre."

Quand les peuples révolutionnaires du monde dénoncèrent avec indignation les crimes ignominieux de l'impérialisme américain au Congo-Kinshasa, Evtouchenko, ce poète ultra-réactionnaire, écrivit un poème où il déclara qu'il faut "partager le sort" des Etats-Unis, et proposa de "supprimer une fois pour toutes" le mot "Yankee" du dictionnaire. Droitier de longue date, Ehrenbourg acheva avant sa mort le sixième tome de ses mémoires de contre-révolutionnaire, *L'homme, les années, la vie*, aussi nauséabondes que prolixes; il y note que la classe dominante des Etats-Unis "a fait des progrès", et que "sans comprendre les Etats-Unis, il est impossible de comprendre ce siècle". Il va même jusqu'à se vanter d'avoir écrit en 1950: "Je suis pour la paix, et aussi pour la paix avec monsieur Truman et monsieur Acheson!"

Est-ce là "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière"? Non! C'est une culture d'assassins, cent pour cent au profit de l'impérialisme américain, qui sert à juguler les peuples opprimés du monde, une culture réactionnaire qui veut que les Etats-Unis et l'Union soviétique collaborent pour dominer le monde!

Depuis plus de dix ans, les dirigeants révisionnistes soviétiques, ces traîtres qui n'ont pas leur pareil dans le monde, ont trahi la révolution prolétarienne, furieusement dénigré Lénine, violemment attaqué Staline, et délibérément tourné le dos à la voie de la Révolution

d'Octobre pour s'opposer au socialisme et à la dictature du prolétariat; la littérature et les arts ont été leurs instruments. *Le Docteur Jivago*, de l'écrivain contre-révolutionnaire Pasternak en est l'exemple le plus frappant. Pour Pasternak, la Révolution d'Octobre est une "erreur historique", une "irrémédiable catastrophe" et "tout ce qui s'est passé depuis est un crime"! La clique révisionniste soviétique apprécie tellement ce roman réactionnaire qu'aujourd'hui encore elle a jugé nécessaire d'en faire une nouvelle édition alors que l'auteur est mort depuis plusieurs années.

La clique des révisionnistes soviétiques a même honoré le recueil de poèmes du traître précité d'une préface de 22 pages et d'une postface de 25 pages, portant aux nues, en le qualifiant d'"artiste éminent", de "très grand créateur" cet écrivain qui a trahi son peuple. Elle a même publié ses mémoires où il raconte ses "malheurs tragiques" dans le but de faire calomnier le socialisme et la dictature du prolétariat par la bouche d'un traître.

Sous prétexte de s'opposer à la "bureaucratie", d'éliminer les influences léguées par le "culte de la personnalité", nombre d'autres œuvres révisionnistes ont décrit la dictature du prolétariat en Union soviétique sous la direction de Lénine et de Staline comme "un hiver froid et sombre", "un iceberg flottant sur l'océan sans bornes" et ont réclamé à grands cris "le dégel" pour préparer l'arrivée du "printemps" de la restauration du capitalisme. Ainsi sont nés *Le dégel* d'Ehrenbourg, *L'homme ne vit pas que de pain* de Doudintsev, *Une journée d'Ivan Djinissovitch* de Soljenitchin, *L'homme n'est pas un ange* de Stadniouk, les romans et essais d'Ovetchkine et Aksionov, les films de Tchoukhraï,

Guerassimov, Bandartsouk et les poèmes de Tvardovski, Evtouchenko, Miejlaïtis, etc.

Est-ce là "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière"? Non! C'est une culture absolument contre-révolutionnaire qui calomnie les dirigeants révolutionnaires prolétariens et s'oppose au marxisme-léninisme, à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat.

Les écrivains révisionnistes soviétiques, en traitant de la dernière guerre antifasciste, ont dépeint la juste guerre révolutionnaire comme une chose effrayante. Dans leur ardeur à colporter le pacifisme bourgeois, ils s'emploient à souligner la cruauté et les horreurs de la guerre révolutionnaire et comptent sur cette propagande pour intimider les peuples opprimés. Ils ont d'ailleurs fait ouvertement l'éloge des lâches et des traîtres pour propager leur philosophie de la survie à tout prix. Cholokhov, que la clique dirigeante révisionniste soviétique a baptisé le "génie de l'époque" est à l'avant-garde dans ce domaine. Parmi les nombreux ouvrages littéraires sur la guerre qui paraissent aujourd'hui en Union soviétique sous domination révisionniste, certains, en prétendant honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie, vont jusqu'à demander: "A quoi servent les principes lorsque l'on a la tête coupée!" Dans son long poème *Chant funèbre*, Rozhdestvensky n'a pas honte de poser la question: "Que peuvent faire les honneurs à celui qui est mort? Quelle signification revêt la gloire pour celui qui est tombé sur le champ de bataille? Il a sauvé la vie de tous, sauf la sienne . . . pour lui, à quoi bon cette gloire puisqu'il est mort!"

Sous la direction du P.C.U.S. et de Staline, le grand peuple soviétique a versé son sang pour repousser l'agres-

sion des fascistes allemands, pour défendre les fruits de la Révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat; par son exemple, il a encouragé les peuples opprimés du monde entier dans leur lutte pour la libération. Cependant, à travers la littérature et les arts, la clique révisionniste soviétique conteste les actes héroïques du peuple soviétique dans la guerre antifasciste, salit l'Armée rouge soviétique et fait ouvertement l'éloge des lâches et des traîtres. Les écrivains et les artistes révisionnistes soviétiques se sont évertués à louer l'idée réactionnaire selon laquelle "la survie à tout prix est ce qu'il y a de plus important". C'est lancer une calomnie des plus injurieuses contre le peuple et l'armée soviétiques, et les peuples révolutionnaires du monde entier!

La clique des renégats révisionnistes soviétiques vient d'ériger un "Monument à la mémoire des héros", par lequel elle prétend perpétuer le souvenir de la bataille de Stalingrad. Cette bataille est une ode au grand héroïsme révolutionnaire composée par le peuple soviétique au prix de son sang, c'est la fierté du peuple soviétique. Or, ce que représente ce monument, c'est une "mère malheureuse" sanglotant sur son fils tué qu'elle tient embrassé. Voilà la sombre image qui dépeint les héros de la bataille de Stalingrad en minimisant leur grandeur sous le deuil. C'est une insulte aux héros!

Est-ce là "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière"? Non! C'est une culture de trahison, une culture d'infamie et de honte.

Il est de notoriété publique que les Iessenine, Tsvetaïeva, Mandielchtam, Zochtchenko, Akhmatova, Bounine, Pasternak, et bien d'autres sont des écrivains anticommunistes et antipeuple d'avant et après la Révolution d'Octobre, les représentants de la culture décadente

"La mère malheureuse", une des sculptures du "Monument" à la mémoire de la bataille de Stalingrad.

réactionnaire bourgeoise. Et le peuple soviétique les a reniés depuis longtemps du fait qu'ils s'entêtaient dans leur position réactionnaire, leur opposition au pouvoir soviétique.

Un des pires crimes de la clique révisionniste soviétique dans les lettres et arts est d'avoir, après la mort de Staline, annulé le verdict prononcé contre ces réactionnaires, allant jusqu'à organiser dans le cadre national une grande cérémonie commémorative pour décerner à Iessenine le titre de "grand poète russe" tandis qu'Akhmatova se rendait plus d'une fois à l'étranger et participait aux réunions internationales en tant que "représentante" des écrivains soviétiques. Bounine, Tsvetaïeva, Mandielchtam, Zochtchenko et Pasternak ont été couronnés comme des auteurs "remarquables", des écrivains de "génie". De plus, les écrits de ces réactionnaires ont paru soit en œuvres complètes, soit en œuvres choisies, bénéficiant d'un fort tirage; certains sont même portés au programme dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur comme "lecture obligatoire" pour la jeunesse soviétique.

Les ouvrages contre-révolutionnaires qui avaient été en leur temps condamnés par le peuple soviétique, reparaissent maintenant l'un après l'autre, avec l'encouragement de la clique dirigeante des révisionnistes soviétiques. *Les jours que nous vivons,* scénario de l'écrivain réactionnaire Andreïev, russe blanc réfugié à l'étranger depuis la Révolution d'Octobre, et la pièce de théâtre *Tempête de neige* qui attaque violemment le mouvement de liquidation des contre-révolutionnaires et qui, dès sa sortie dans les années 40, avait été aussitôt interdite, sont maintenant tous deux portés sur la scène. L'opéra *Catherina Ismalova,* œuvre dégénérée de Chosta-

kovitch, condamné et interdit dans les années 30, est non seulement repris mais filmé en couleurs pour large écran et présenté à l'étranger; ce qui fut accueilli avec des louanges par le *New York Times,* porte-parole de la bourgeoisie monopoliste des Etats-Unis. La clique des révisionnistes soviétiques, ne se sentant plus de joie avec ces compliments, n'épargna aucun effort pour faire une large propagande à cette œuvre.

C'est sous une telle influence que des écrivains de la prétendue "quatrième génération", — qui se disent les "enfants des XX^e^ et XXII^e^ Congrès du P.C.U.S." — ont fait leurs débuts, il y a peu de temps. Sous prétexte d'"innovations artistiques", ils ont déclaré "périmées" les images des héros révolutionnaires dépeints dans *La mère* de Gorki, *Et l'acier fut trempé* d'Ostrovski, *La jeune garde* de Fadeïev et propagent avec acharnement, au travers de leurs romans et poèmes, le mode de vie bourgeois de l'Occident, décadent et débauché, tout en attaquant férocement le marxisme-léninisme et calomniant la dictature du prolétariat. Dans un roman de Gladiline par exemple, le "personnage positif" considère que le but de la vie et l'idéal suprême c'est de "trouver un moyen d'accumuler rapidement assez d'argent pour s'acheter une voiture avec laquelle on peut aller se promener le dimanche".

Est-ce là "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière"? Non! C'est une culture qui veut casser le verdict condamnant les classes contre-révolutionnaires; ce n'est rien d'autre que la culture décadente de la bourgeoisie, culture corrompue et dégénérée.

Du fait que les révisionnistes soviétiques louent abondamment "la coopération culturelle américano-soviétique", la culture impérialiste américaine, la plus réac-

tionnaire, la plus décadente, la plus vile dans le monde, comme l'eau rompant ses digues, inonda rapidement le sol soviétique y apportant *"La voix de l'Amérique"*, le jazz, l'art abstrait, le modernisme en peinture, le théâtre d'avant-garde, les films d'Hollywood, les danses décadentes, etc.

La clique révisionniste soviétique tente de séduire et de corrompre le peuple soviétique en faisant jouer son appareil de propagande, sous ses multiples formes et, dans les lieux publics, en introduisant des danses dépravées et malsaines telles que le *rock'n roll* et le *twist*. Elle prétend sans rougir que ces viles gesticulations "sont devenues des phénomènes du siècle atomique".

Au théâtre, les effets de "la coopération culturelle américano-soviétique" sont aussi évidents. La pièce décadente *Une fille sur la balançoire* a été présentée à Moscou. Ladite clique porta à la scène des pièces américaines qui font étalage de la débauche des sentiments *My fair lady* et *The Bus Stop*, en soignant le jeu pour rendre le mieux possible ces pièces nuisibles, afin de satisfaire leurs maîtres américains.

La diffusion du *United States* en Union soviétique qui était de 20.000 exemplaires au début s'est élevée à 60.000. La littérature américaine, qui fourmille d'histoires de débauche, de terreur et d'assassinats, a aussi été traduite en abondance. Le rédacteur en chef de la *Literatournaya gazeta* n'a-t-il pas affirmé que "de tous les ouvrages étrangers vendus en Union soviétique, ce sont les romans américains qui sont les *best-sellers*".

Est-ce là "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière"? Non! C'est la capitulation totale des révisionnistes soviétiques devant la culture impérialiste américaine, c'est la volonté d'émousser l'esprit

révolutionnaire du peuple soviétique par la culture impérialiste américaine, afin de restaurer sur toute la ligne le capitalisme en Union soviétique.

Les faits en eux-mêmes font tomber le voile de la qualification "culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière", derrière lequel se cache la clique révisionniste soviétique au pouvoir et en révèlent la nature contre-révolutionnaire.

En 1942, lorsque dans notre pays fut entreprise la critique de la doctrine "la littérature et l'art au-dessus des classes" prêchée par les hommes de lettres réactionnaires bourgeois, le président Mao indiqua: **Ils "ont pu professer que la littérature et l'art sont au-dessus des classes; en fait, ils prennent position pour la littérature et l'art bourgeois et contre la littérature et l'art prolétariens."** C'est le même phénomène qui apparaît avec le slogan "la culture du peuple tout entier et de l'humanité tout entière", ce slogan que propage frénétiquement la clique des révisionnistes soviétiques. Tout en se retranchant derrière cette formule, ils ne font qu'implanter la culture réactionnaire bourgeoise.

La "culture du peuple tout entier" de la clique révisionniste soviétique reflète la position politique des éléments bourgeois soviétiques, anciens comme nouveaux, ainsi que leur volonté, leurs aspirations de classe, leurs idées, sentiments et mode de vie. Elle sert en même temps les intérêts contre-révolutionnaires de la couche privilégiée de la bourgeoisie. Avant la prise du pouvoir, la clique révisionniste soviétique, derrière le paravent usé de la "culture du peuple tout entier", influençait le public souvent à son insu pour émousser l'esprit révolutionnaire du peuple et préparer l'opinion à la restauration du capitalisme; depuis l'usurpation de la direction du Parti

et de l'Etat, elle utilise ce même slogan comme instrument, contre-révolutionnaire, aux mains de la couche privilégiée de la bourgeoisie soviétique pour duper et asservir le peuple, dans le but de maintenir sa dictature bourgeoise.

Article de Fan Sieou-wen paru dans le *Renmin Ribao* du 20 octobre 1967

LE CINEMA REVISIONNISTE SOVIETIQUE AU SERVICE DE LA RESTAURATION TOTALE DU CAPITALISME

La clique révisionniste soviétique au pouvoir a toujours considéré le cinéma comme un instrument important pour la diffusion de la ligne politique révisionniste et la restauration totale du capitalisme. Depuis de nombreuses années déjà, cette clique s'en sert à profusion pour inculquer au peuple soviétique l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes, ce poison destiné à lui paralyser l'esprit, à l'intoxiquer.

CALOMNIES CONTRE LENINE ET AGISSEMENTS CONTRE STALINE

Le cinéma révisionniste soviétique prêche à tout bout de champ l'humanitarisme jusqu'à enrôler Lénine parmi ses partisans. La revue *Culture* a vivement préconisé de dépeindre Lénine en partant du point de vue "d'aujourd'hui", et cela "afin de répondre aux sentiments actuels des masses". Les films qui ont Lénine pour sujet, tels que *Lénine en Pologne, Récits sur Lénine, Sur une planète,* etc., prétendent calomnieusement que Lénine agissait avant tout "en tant qu'homme", et le bafouent en assurant qu'il "se tourmentait" pour chercher à relâcher des ennemis récalcitrants, décrivant ainsi Lénine comme un bienfaiteur bourgeois, "un humanitariste".

Pour s'accommoder aux besoins de la clique révisionniste soviétique au pouvoir qui veut lancer des attaques contre Staline, les milieux cinématographiques révisionnistes soviétiques ont sorti un bon nombre de films attaquant Staline nommément ou par allusion. Parmi les plus frénétiques, citons *Le silence, Les vivants et les morts, Le ciel pur,* etc. . . . Le premier de ces films propage ouvertement l'idée selon laquelle "on s'est libéré du lourd fardeau du dogme de la suspicion et des règles conventionnelles après le XX^{e} Congrès du P.C.U.S."

PRECHER LE MODE DE VIE DECADENT ET NOIRCIR LE PEUPLE SOVIETIQUE

En vue de paralyser la volonté révolutionnaire du peuple soviétique, on a produit de nombreux films vantant le mode de vie bourgeois. La propagande révisionniste soviétique reconnaît du reste elle-même que "de jeunes oisifs de toutes sortes et des petits-bourgeois apparaissent constamment sur l'écran soviétique". En critiquant *Neuf jours d'une année,* film d'amour soviétique, l'hebdomadaire américain, le *Time,* dit que dans le passé les héros du film de l'U.R.S.S. étaient toujours "des stakhanovistes ou des paysans au verbe haut", tandis que dans ce film les personnages appartiennent tous à une "classe bourgeoise" analogue à celle de l'Occident; ceci montre "à quel point le libéralisme a évolué discrètement".

Je flâne dans Moscou, film noircissant la jeunesse soviétique et que les révisionnistes soviétiques considèrent comme un film "intime", "ingénieux", "gai" et "harmonieux", est en réalité un film "américain" se

déroulant au rythme du "jazz", sentant "Hollywood" sur tous les points, et où la jeunesse soviétique est décrite sous les traits de zazous américains. Il suffirait de remplacer les inscriptions en russe par des inscriptions américaines pour que le public ne se doute de rien, comme le dit un journal étranger, si l'on présentait ce film comme une production des Etats-Unis.

PROPAGER LES HORREURS DE LA GUERRE ET PRECHER LE PACIFISME

Pour "se conformer" au "but" poursuivi par la clique révisionniste soviétique au pouvoir, en propageant les horreurs de la guerre et en colportant la philosophie de la survie à tout prix, et pour s'acquitter de la "mission" qui lui est confiée, l'écran soviétique a donné une grande quantité de films qui dépeignent les souffrances de la guerre et prêchent le pacifisme. On peut citer parmi ces films: *La ballade du soldat* qui s'attache à démontrer "l'anomalie de la guerre et le bonheur de la paix", *La compétition* qui prêche "la conquête du cœur de l'ennemi par l'art comme moyen de prévenir la guerre" et *L'alouette* qui dépeint "les camps de prisonniers des fascistes dans toute leur horrible cruauté" et le "désespoir" des prisonniers de guerre soviétiques dans ces camps, etc.

FEU VERT POUR LES FILMS OCCIDENTAUX

Dans le cadre de l'introduction en grand de la culture occidentale, la clique révisionniste soviétique a donné le feu vert aux films occidentaux qui inondent l'écran soviétique; Moscou est devenu ainsi depuis quelques années

"un comptoir" de diffusion des films occidentaux. D'après la revue soviétique *Semaine cinématographique*, 125 films soviétiques de fiction furent projetés dans le pays en 1965, en même temps que 108 films étrangers dont la plupart venaient des pays capitalistes occidentaux. Un autre exemple: dans la seconde quinzaine du mois de mai 1967, 42 films soviétiques furent donnés dans les salles de Moscou contre 91 films étrangers.

Tous ces films occidentaux reflètent le mode de vie décadent, sous ses aspects les plus divers, et l'idéologie réactionnaire de la bourgeoisie.

Les révisionnistes soviétiques ont acheté aux Etats-Unis un film intitulé *Ce monde fou, fou, fou, fou* au prix de 200.000 dollars U.S. Ce film de gangsters frénétiques fut présenté dans 42 salles de Moscou. *Les sept braves, La petite maison de la rue verdoyante*, également des films américains, des histoires de meurtre, ont répandu largement leur poison parmi les masses soviétiques, contaminant surtout la jeunesse, la poussant dans le chemin de la délinquance. Devant cet opium pour l'esprit, la presse révisionniste soviétique n'a su qu'en faire le panégyrique, qualifiant ces films de "succès".

ACTIVITES FEBRILES DE COLLABORATION AVEC LES ETATS-UNIS POUR S'OPPOSER A LA CHINE

Les dirigeants révisionnistes soviétiques utilisent, en outre, le cinéma pour propager largement l'idée de collaboration avec les Etats-Unis pour s'opposer à la Chine. Ils se sont empressés de produire ces dernières années des films attaquant la Chine nommément ou par allusion, et qui prêchent en même temps la "collaboration" soviéto-américaine. *Le ciel sur la tête*, une production française,

préconisant "l'alliance de l'Union soviétique et des Etats-Unis en vue d'enrayer la menace que font peser sur l'humanité les enragés de la guerre atomique", a été l'objet des louanges des révisionnistes soviétiques. Au soi-disant "festival" international qui eut lieu en juillet 1967 à Moscou, un film réactionnaire réalisé par les révisionnistes soviétiques *Le journaliste* remporta le "Grand prix", ce qui dévoile pleinement le visage hideux de la clique révisionniste soviétique au pouvoir qui s'abouche avec les Etats-Unis pour s'opposer à la Chine.

(*Renmin Ribao*, 30 octobre 1967)

LA LIGNE REVISIONNISTE DANS L'ENSEIGNEMENT EN U.R.S.S.

Pour satisfaire aux besoins de la restauration du capitalisme dans tous les domaines, la clique dirigeante révisionniste soviétique a appliqué intégralement la politique consistant à faire fonctionner les établissements d'enseignement suivant les principes bourgeois et une ligne révisionniste dans l'enseignement.

"GESTION DES ECOLES PAR LES SPECIALISTES"

La clique révisionniste soviétique au pouvoir poursuit vigoureusement sa politique selon laquelle on confie aux "spécialistes" la direction des établissements d'enseignement, les transformant en un fief où les despotes académiques bourgeois font la loi. Ils sont de fidèles instruments dont la clique en question se sert pour appliquer sa ligne révisionniste dans l'enseignement, du fait que leur conception bourgeoise du monde répond parfaitement à la politique de restauration capitaliste qu'elle poursuit.

Dans les établissements scolaires, ces "spécialistes" bourgeois agissent à leur guise et ont la haute main sur tout. La presse soviétique mentionne que "des 39 membres qui composent le Comité du Parti de l'Université de Moscou, 30 sont des professeurs ou chargés de cours. Il en est de même en ce qui concerne les organisations du Parti

des diverses sections de l'Université". A plus forte raison les fonctions de recteurs, c'est-à-dire celles qui confèrent les plus grands pouvoirs dans les universités et les instituts, ne sont confiées qu'à ceux qui ont le titre de professeur ou de docteur. ...

Ces hommes jouissent de privilèges de tous genres, d'autant plus nombreux et plus importants qu'ils ont plus de grades universitaires et de titres de fonction. Et leurs revenus sont de plusieurs dizaines de fois plus élevés que ceux d'un simple ouvrier.

"PRIMAUTE A LA FORMATION INTELLECTUELLE"

En vue de former des continuateurs du révisionnisme, la clique révisionniste soviétique au pouvoir applique par tous les moyens, dans les établissements d'enseignement, un principe au service de la politique réactionnaire, à savoir: "primauté à la formation intellectuelle". Un des chefs de file du révisionnisme soviétique, Mazourov, a souligné, à une conférence du personnel des établissements d'enseignement supérieur de l'Union soviétique en 1967, que la tâche des étudiants soviétiques est d'"assimiler des connaissances professionnelles". Le ministre de l'Enseignement supérieur et de l'Enseignement polytechnique, Yélioukine, a dit que "l'exigence fondamentale qu'on doit formuler aux jeunes gens qui aspirent à entrer à l'université est la suivante: posséder des connaissances approfondies et solides". Cela revient à dire que le seul critère d'admission des nouveaux étudiants est leurs notes.

Dans les établissements scolaires soviétiques, une partie des élèves sont considérés comme "bien doués", donc aptes à "poursuivre leurs études", tandis que les

autres, "dépourvus de génie", sont bons pour être éliminés.

En même temps qu'elle applique cette politique de "primauté à la formation intellectuelle", cette clique s'emploie à faire renoncer à l'éducation par le travail manuel. Un certain chargé de cours a publié un article dans la *Pravda* où il s'oppose ouvertement à l'éducation par le travail manuel. Il y pose la question suivante: "Le travail intellectuel ne forge-t-il pas la volonté et le caractère d'un homme?" Ce même journal affirme carrément dans un de ses éditoriaux que "la participation des écoliers aux travaux saisonniers est nuisible à l'éducation".

INSUFFLER LE VENIN

Pour répondre aux besoins de la restauration du capitalisme, la clique dirigeante révisionniste soviétique travaille à insuffler à doses massives, à travers les programmes d'enseignement, le venin révisionniste aux élèves. Les manuels qu'elle a fait préparer à l'intention de ceux-ci tels que *L'histoire du P.C.U.S., Les principes du marxisme, Les principes de la philosophie marxiste,* ainsi que les nouveaux cours qu'elle a fait ouvrir, tels que *La sociologie, Les principes du communisme,* etc. sont tous de la pure camelote révisionniste et sont contraires au marxisme-léninisme et à la pensée de Mao Tsé-toung. Ces manuels cherchent en effet à propager l'idée que le communisme n'est autre chose que "l'humanitarisme". Ils prennent à partie Staline et la dictature du prolétariat et colportent des absurdités telles que le "Parti du peuple tout entier", l'"Etat du peuple tout

entier", le tout dans le but d'élaborer des "théories" en faveur de la restauration du capitalisme.

Certaines "branches d'études" que la clique révisionniste soviétique a créées dans les établissements d'enseignement favorisent également la restauration du capitalisme. Par exemple, lorsque la session plénière du Comité central du P.C.U.S., tenue en septembre 1965, eut décidé d'appliquer vigoureusement "le nouveau système d'administration" visant à restaurer le capitalisme, la clique en question a immédiatement institué dans les établissements d'enseignement supérieur des dizaines de nouvelles sections des sciences économiques, et dans plusieurs centres urbains, des grandes écoles d'économie, en vue de former en grand nombre des "maîtres ès sciences économiques" aptes à appliquer la politique de restauration capitaliste. Et pour répondre à cette décision, les "sommités" réactionnaires bourgeoises s'empressent d'élaborer de nouveaux manuels et des livres de référence propageant cette restauration.

RECHERCHER LE RENOM ET CULTIVER L'INTERET PERSONNEL

La clique dirigeante révisionniste soviétique cherche à intoxiquer la jeune génération en encourageant l'attitude bourgeoise d'ambitionner le renom et de cultiver l'intérêt personnel. Brejnev, chef de file des révisionnistes soviétiques, a souligné sans vergogne que si l'on va à l'école c'est précisément pour devenir des "spécialistes" et des "cadres". Kossyguine, de son côté, a déclaré que les jeunes gens doivent se fixer comme idéal de devenir "des savants éminents qui figureront dans l'histoire de la science mondiale, des jeunes savants de talent".

Voici un panneau de propagande installé dans une école de Zarkent, république d'Ouzbékistan. L'inscription est textuellement "Que ce soit toujours Moi". Il s'agit là d'une sinistre affiche propageant la ligne des révisionnistes soviétiques, dont l'essence est l'égoïsme bourgeois.

Cette clique a pris nombre de mesures fondées sur le "stimulant matériel" pour encourager les étudiants à rechercher le renom et à cultiver l'intérêt personnel. Elle se sert des "grades universitaires" bourgeois pour "stimuler" les chercheurs scientifiques. Une "thèse académique" appréciée par ladite clique rapporte à son auteur un "titre" universitaire qui va de pair avec une augmentation sensible du salaire, c'est-à-dire gloire et avantages matériels à la fois. En vue de former des continuateurs du révisionnisme, la clique a par-dessus le marché ouvert des "écoles secondaires expérimentales", chargées spécialement de former des "talents". On développe dans toute la Sibérie un "Concours olympique sibérien" composé de trois tours d'examens, pour dépister les élèves de "talent". La *Pravda* a publié un article d'un recteur d'université qui a le cynisme de réclamer l'élévation de "la qualité de l'enseignement supérieur" au moyen de la "stimulation économique".

Les bourses et les prix sont distribués aux étudiants uniquement en fonction des notes qu'ils obtiennent dans les études. A ceux qui ont les meilleures notes est attribuée une plus forte somme; ceux qui en ont de moins bonnes touchent moins ou se voient suspendre leur bourse. La *Komsomolskaïa Pravda* a précisé, lorsqu'elle décida de créer en 1966 des bourses pour les étudiants de cinq écoles normales, que leur distribution doit se faire strictement suivant les "résultats des examens".

(*Renmin Ribao*, 19 novembre 1967)

DICTATURE BOURGEOISE APPLIQUEE PAR LES REVISIONNISTES EN UNION SOVIETIQUE

Dans ses attaques furieuses contre la dictature du prolétariat, la clique Brejnev-Kossyguine a, récemment encore, fait étalage du drapeau loqueteux de l'"Etat du peuple tout entier". Elle affirme qu'en Union soviétique, les classes antagonistes ont disparu de la société et que "de larges facilités pour participer à l'administration de l'Etat et des affaires économiques et publiques" sont offertes aux travailleurs. C'est un mensonge éhonté. En réalité, la clique dirigeante révisionniste soviétique a de plus en plus renforcé la domination exercée par les couches privilégiées bourgeoises, imposant au peuple soviétique une impitoyable dictature de la bourgeoisie.

EVINCEMENT DES ANCIENS CADRES POUR PLACER DES CAPITULARDS, DES TRAITRES ET LEURS HOMMES DE CONFIANCE

Depuis qu'ils ont usurpé le pouvoir dans le Parti communiste et au sein de l'Etat, à la suite d'un coup d'Etat bourgeois, Khrouchtchev et Cie ont entrepris, de haut en bas à tous les échelons, une vaste purge dans les organismes du Parti et du gouvernement à travers le pays. Ils ont promu leurs hommes de confiance à des fonctions dirigeantes et rétrogradé tous ceux qui, à leurs yeux, étaient peu sûrs. On rapporte que près de 70% des mem-

bres du Comité central du Parti, élus en 1952 au XIX[e] Congrès du P.C.U.S., furent ainsi éliminés lors du XXII[e] Congrès en 1961. Il en fut de même, au XXIII[e] Congrès en 1966, pour près de 60% des membres du Comité central élus au XX[e] Congrès en 1956. Les pourcentages sont encore plus élevés en ce qui concerne les purges dans les organismes locaux du Parti et du gouvernement. Aux "élections" de 1966 au Soviet suprême, deux tiers des élus l'étaient pour la première fois. De plus, sous le prétexte de promouvoir des "spécialistes" "capables de conduire des entreprises grandioses", la clique dirigeante révisionniste soviétique a, pour consolider la domination de la couche privilégiée, introduit de nombreux éléments bourgeois et révisionnistes dans les organisations du Parti et du gouvernement, et dans les institutions économiques, culturelles et éducatives.

RENFORCEMENT DE L'APPAREIL DE DICTATURE REPRESSION CRUELLE DE LA REVOLTE DU PEUPLE

La clique révisionniste soviétique a énergiquement renforcé l'appareil d'Etat qu'il contrôle — l'armée, la police, les prisons, les tribunaux, etc. — pour soumettre le peuple soviétique à la dictature de la bourgeoisie. En plus des purges au sein de l'armée, elle s'évertue à inculquer aux officiers et aux soldats soviétiques des idées révisionnistes, présentant la ligne générale révisionniste comme "le guide des cadres militaires dans leur action". Les chefs de la hiérarchie militaire de la clique dirigeante révisionniste soviétique ont sommé leurs officiers d'"exécuter sans discuter" la politique révisionniste et averti ceux qui ne "s'imprègnent" pas des théories révisionnistes qu'ils "finiraient par être limogés", qu'ils "seraient relevés de

leurs fonctions, qu'on se débarrasserait d'eux comme d'un bagage encombrant". La clique dirigeante révisionniste soviétique a utilisé les troupes pour réprimer brutalement et massacrer les masses révolutionnaires soviétiques qui s'opposent au révisionnisme, et pour sévir contre les ouvriers en grève. On rapporte qu'une répression contre des manifestants ouvriers a eu lieu en juin 1967, à Tchimkent, en Asie centrale soviétique. Les chauffeurs de taxi de cette ville protestaient contre la police qui avait tué sans raison un de leurs collègues. Les travailleurs attaquèrent et incendièrent la préfecture de police de la ville et un poste de police tout proche. Les autorités envoyèrent des tanks et des autos blindées pour étouffer la manifestation. Des dizaines de manifestants furent tués et beaucoup d'autres blessés ou arrêtés.

Les révisionnistes soviétiques disposent d'une force de sécurité publique et de police considérable. Mais, talonnés par la peur de l'éveil grandissant et de la résistance du peuple, ils jugèrent cette force encore insuffisante pour maintenir "l'ordre social"; ils ont alors fondé un "ministère de l'ordre public de l'U.R.S.S.", en juillet 1966, et multiplié les unités motorisées de la police pour patrouiller et monter la garde dans les grandes villes. Ils ont aussi réorganisé les "gardes populaires" et envoyé leurs sbires pour "affermir" la direction. Alexeï Kossyguine, gros bonnet du révisionnisme soviétique, a admis que les tribunaux et les bureaux de police ont été "renforcés" ces dernières années, et que le "nombre des agents de police a augmenté".

Pour intensifier la répression et la persécution du peuple soviétique qui reste fidèle au marxisme-léninisme et qui ose lutter, les révisionnistes soviétiques ont disséminé, à travers le pays, des policiers en civil et installé des

camps de concentration de type fasciste. D'autre part, on a révélé que, au début de 1967, les services de sécurité publique des révisionnistes soviétiques ont procédé à des arrestations massives, en Ukraine de l'Ouest et ailleurs, et enfermé dans lesdits camps de nombreux Soviétiques.

La clique Brejnev-Kossyguine, toujours dans le but de juguler la résistance du peuple, a aussi annoncé que des "sanctions" seraient prises contre les propagateurs "de fausses nouvelles et de mensonges". Le responsable du Parti communiste d'Ukraine a publiquement, dans un rapport récapitulatif au XXIIIe Congrès du Parti d'Ukraine, réclamé "des sanctions sociales" contre "les propagateurs de ces vues étrangères" à celles des révisionnistes soviétiques. Il a été divulgué que la République fédérative soviétique de Russie a adopté une loi sur les "sanctions" à prendre. Au début de 1967, elle a ajouté à ses lois pénales de nouveaux amendements qui stipulent que "quiconque enfreint la politique et l'ordre social soviétiques" et "répand des calomnies antisoviétiques" est passible d'un emprisonnement de trois ans. En janvier 1967, un groupe de jeunes Soviétiques manifestèrent contre l'introduction de ces nouvelles clauses. Les protestataires furent soumis à la répression policière et deux d'entre eux condamnés à une peine de trois ans, sous l'inculpation d'"atteinte à l'ordre public".

LES "MILLIONNAIRES" FONT LA LOI LES OUVRIERS REDUITS EN ESCLAVES SALARIES

La classe ouvrière soviétique a manifesté son mécontentement et son opposition au sujet du "nouveau système économique" introduit par la clique dirigeante révisionniste soviétique, en vue de la restauration totale du

capitalisme. La clique en a ressenti de vives inquiétudes. En décembre 1966, elle a adopté une prétendue "résolution pour le renforcement de la discipline du travail". Celle-ci affirme la nécessité d'une pleine utilisation des "mesures administratives prévues par la loi" et étend le rôle "du parquet et de la Cour suprême de l'U.R.S.S." Tout ceci est révélateur des vicieuses intentions de ladite clique d'opérer une répression contre la classe ouvrière soviétique.

Sous la domination de la clique renégate Brejnev-Kossyguine, les éléments de la couche privilégiée, tirant parti de leur autorité, de leur influence et de leur contrôle sur les moyens de production, se livrent à la rapine, au détournement des biens publics, à la spéculation et à la fraude. Ils oppriment et exploitent impitoyablement la masse du peuple soviétique. Nombreux sont les membres de la caste privilégiée à devenir "millionnaires". Les éléments bourgeois affublés des titres de "directeurs d'entreprise" deviennent plus arrogants que jamais et peuvent agir à leur guise.

Sous la férule de ces éléments bourgeois, les masses travailleuses soviétiques sont ravalées au rang d'esclaves salariés, privés de tout droit. De plus, des mesures disciplinaires sont prises à leur encontre et ils peuvent être licenciés ou même mis en prison s'ils manifestent leur mécontentement à l'égard de leurs "dirigeants".

(*Renmin Ribao*, 2 novembre 1967)

LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES TRANSFORMENT LE PARTI DE LENINE EN UN PARTI REVISIONNISTE

Pour restaurer le capitalisme dans tous les domaines et consolider leur domination réactionnaire, Khrouchtchev et ses successeurs — la clique renégate Brejnev-Kossyguine — ont agi, en ce qui concerne l'édification du Parti, suivant toute une série de principes de bout en bout révisionnistes. Allant à l'encontre des principes léninistes dans ce domaine, ils permettent aux représentants de la bourgeoisie de tout acabit de s'emparer facilement de la direction des organisations du Parti à tous les échelons, enlevant radicalement au P.C.U.S. son caractère prolétarien et transformant ce Parti marxiste-léniniste en un parti révisionniste.

LA DIRECTION DU PARTI A TOUS LES ECHELONS SOUS L'EMPRISE DES INTELLECTUELS BOURGEOIS

Une fois que le pouvoir dans le Parti et le gouvernement eut été usurpé par Khrouchtchev, l'épuration n'a pratiquement pas cessé à l'échelon central comme aux échelons locaux. Un nombre considérable de cadres d'origine ouvrière et paysanne et d'intellectuels révolutionnaires, dévoués à la cause du communisme, qui occupaient des postes dirigeants dans le Parti ont été limogés. Cette situation s'est encore aggravée depuis l'arrivée au

pouvoir de Brejnev, Kossyguine et consorts. On rapporte qu'en 1961, près de 70 pour cent des membres du Comité central du Parti, élus en 1952 lors du XIX[e] Congrès du P.C.U.S. en avaient déjà été écartés.

La clique des traîtres révisionnistes soviétiques poursuit depuis de nombreuses années déjà, et sans répit, la ligne dite des "spécialistes". Celle-ci a amené la promotion d'un grand nombre d'intellectuels bourgeois et leur a permis de prendre en main la direction du Parti à tous les échelons, le faisant dégénérer ainsi de Parti représentant les intérêts du prolétariat en un instrument au service de la couche privilégiée de la bourgeoisie.

Sous prétexte que "l'économie est plus importante que la politique", que "les problèmes économiques et ceux de la production sont au centre des activités des organisations du Parti, à la place prédominante dans tout leur travail", la clique révisionniste soviétique a promu un grand nombre d'"experts en matière d'économie nationale" et leur a confié des postes importants, tandis qu'elle a écarté ou révoqué sans merci des cadres d'origine ouvrière et paysanne. L'organe des révisionnistes soviétiques, *Le Communiste*, a même déclaré sans ambiguïté que les dirigeants du Parti doivent être nécessairement des "spécialistes". Ce qui est pire encore, c'est que dans certains endroits, il est stipulé explicitement qu'"il faut élire au poste de secrétaire de cellule du Parti des membres qui possèdent un diplôme de technicien ou d'ingénieur". De cette usurpation de la direction du Parti aux divers échelons par nombre d'intellectuels au service des privilégiés bourgeois, il résulte que d'anciens cadres d'origine ouvrière et paysanne ont été remplacés ou destitués. La *Pravda* rapporte qu'"à Léningrad, les deux tiers des secrétaires des organisations de base du Parti sont remplacés chaque

année", et que "de plus en plus d'ingénieurs, de dessinateurs sont nommés au poste de secrétaire des comités du Parti". Le plus scandaleux, c'est que dans certaines entreprises a été créé un organisme spécial, chargé exclusivement de surveiller et de limoger les cadres d'origine ouvrière et paysanne, pour les remplacer par de "jeunes spécialistes".

Parmi les nouvelles recrues du Parti, on remarque que les intellectuels bourgeois occupent un pourcentage de plus en plus important. *La Vie du Parti*, organe du Comité central du P.C.U.S., révèle que parmi les membres stagiaires du Parti admis en 1966, on compte 40,6 pour cent d'employés dont les trois quarts sont des ingénieurs et techniciens ou des experts de divers secteurs de l'économie nationale. Par contre les nouveaux membres qui sont d'origine purement ouvrière ou paysanne ont diminué dans une grande proportion. Par exemple, les paysans ne représentent que 12,6 pour cent des nouveaux membres admis au Parti en 1966. Dans une certaine entreprise d'hydrolyse au Kazakhstan, parmi les membres nouvellement admis au Parti, "il ne figure même pas un seul ouvrier". Les données montrent qu'aujourd'hui, en Union soviétique, "sur trois ingénieurs et techniciens, on compte un membre du Parti, tandis qu'il n'y a qu'un membre du Parti pour dix-sept ou dix-huit ouvriers. Dans les kolkhozes, les simples paysans membres du Parti sont en nombre encore plus réduit".

RECRUTEMENT DANS LE PARTI DES REBUTS DE LA SOCIETE ET DES GENIES MALFAISANTS

Reniant le principe prolétarien sur l'édification du Parti, la clique des traîtres révisionnistes soviétiques

s'emploie à recruter massivement dans le Parti des rebuts de la société, des génies malfaisants, faisant dégénérer le détachement d'avant-garde du prolétariat en un salmigondis des plus répugnants.

Brandissant leur drapeau, ce qu'ils appellent "le Parti du peuple tout entier", Khrouchtchev et ses fidèles disciples, Brejnev, Kossyguine et consorts, n'épargnent aucun effort pour appliquer une ligne révisionniste dans l'édification du Parti, facilitant ainsi l'infiltration dans le Parti d'arrivistes de tout acabit. Ils vont jusqu'à autoriser l'entrée au Parti à des individus comme des propriétaires fonciers, nouveaux koulaks, éléments bourgeois, spéculateurs, ivrognes, vauriens, voleurs, déserteurs, etc. qui y affluent d'ailleurs. L'admission au Parti d'un certain Cachoulis par le comité du Parti d'une région de Lituanie, en est un exemple typique. Alors qu'il n'était pas encore entré au Parti, cet homme avait indiqué explicitement sur son *curriculum vitae* qu'avant la Révolution, il était un gros propriétaire foncier "possédant une centaine d'hectares de terres". Or, cette question si importante du passé politique du candidat "n'a attiré l'attention de personne" lorsqu'on discuta de son admission. Par la suite, les habitants de sa localité l'ont dénoncé comme étant en outre un membre actif d'une secte religieuse réactionnaire, ajoutant qu'il avait maintenu "des contacts avec des hordes nationalistes bourgeoises, même après que les envahisseurs allemands eurent été chassés". Toutefois, cela n'empêcha pas que ce gros propriétaire foncier, traître fieffé à la nation fût non seulement couronné du glorieux titre de "membre du Parti", mais encore porté au siège de président de kolkhoze. Autre exemple: Avbakloff, dirigeant d'un sovkhoze au Kazakhstan, était connu comme un ivrogne, un élément dégé-

néré, un fourbe, néanmoins l'organisation du Parti de la ferme voulait absolument l'admettre comme membre. Mais avant même qu'on eût le temps de lui délivrer sa carte de membre, il avait déjà commis de nouveaux forfaits. En Lettonie, une organisation du Parti savait fort bien que le candidat qu'elle voulait faire entrer au Parti avait été condamné pour désertion pendant la grande Guerre patriotique, qu'après avoir purgé sa peine, il avait fait partie d'une "bande de cambrioleurs" et enfin que pour échapper à une nouvelle condamnation, il s'était caché sous un faux nom pendant plus de dix-sept ans. Cependant, cette organisation du Parti l'a admis dans le Parti sans la moindre hésitation.

Pour recruter de nouveaux membres, de nombreuses organisations du Parti ont lancé des campagnes de "choc", des "compétitions", faisant porter tous leurs efforts sur la "recherche du nombre". Elles font ainsi entrer dans le Parti n'importe qui pourvu qu'elles arrivent à arrondir le chiffre de leurs effectifs. Certaines d'entre elles sont allées encore plus loin en décrétant que "chaque membre du Parti doit former dans un délai de dix jours un candidat au Parti". D'autres encore ont admis au Parti "des gens qui n'avaient pas présenté de demande".

L'ASILE D'ALIENES POUR LES MEMBRES DU PARTI COMBATTANT LE REGIME REVISIONNISTE

Le groupe dirigeant révisionniste soviétique considère les véritables communistes, mécontents du régime révisionniste, comme des ennemis, et les persécute par tous les moyens; il arrive même qu'il les arrête et les emprisonne dans des "asiles d'aliénés".

Au sein du P.C.U.S. contrôlé aujourd'hui par les révisionnistes règne ainsi une terreur blanche. La masse de ses membres n'osent pas dire ce qu'ils pensent. Quiconque laisse voir le moindre signe de mécontentement contre l'actuelle direction révisionniste soviétique, ne tardera pas à être persécuté. Un correspondant-ouvrier du Combinat pétrolier du Turkménistan, à Nebit-Dag, a écrit récemment: "Les statuts du Parti recommandent à ses membres d'appliquer la critique et l'autocritique, de dénoncer hardiment les insuffisances et de lutter pour les éliminer. Cependant, en tant que correspondant-ouvrier, tout va bien pour moi tant que je me borne à parler des choses positives. Mais il suffirait que j'avance quelques critiques et que je dise quelque pénible vérité pour que le malheur s'abatte droit sur moi... Certains me conseillent de m'en tenir à la ligne de conduite suivante: dire que je n'ai rien vu quand j'ai bien vu, dire que je ne sais rien quand je suis bien au courant." Nombre de membres du Parti ont été accusés de toutes sortes de choses et ont été l'objet de représailles pour avoir formulé des opinions contre la direction. Balbachoff, un membre du Parti du sovkhoze "Vitesse" dans le Saratov s'opposa, au cours d'une réunion du Parti sur le bilan du travail et les élections, à ce qu'on proposât Péterouck, directeur du sovkhoze, comme membre du comité du Parti. Il révéla, en outre, que ce dernier avait détourné du fourrage et du combustible. Six jours après, l'organisation du Parti du sovkhoze excluait Balbachoff du Parti pour avoir "calomnié" le directeur. Un autre exemple: un étudiant d'un institut de Moscou fut jeté dans un "asile d'aliénés", parce qu'il avait émis la critique que "le Parti communiste de l'Union soviétique est devenu un organisme bureaucrati-

que du groupe au pouvoir". Ses parents et ses frères ne furent pas épargnés eux non plus par les persécutions.

Le Comité central du P.C.U.S. avoue qu'en trois ans, de 1963 à 1965, cent mille membres du Parti ont été exclus, et que dans la seule année de 1966, plus de 62.800 exclusions ont été prononcées. Dans la plupart des cas, la raison en était uniquement que les exclus avaient persisté dans la position prolétarienne, boycotté et combattu de ce fait des mesures révisionnistes de la clique renégate Brejnev-Kossyguine.

Les quelques faits que nous venons de citer suffisent pour démontrer à quel état de dégénérescence Khrouchtchev et ses successeurs, la clique des renégats Brejnev-Kossyguine, ont réduit le grand Parti communiste de l'Union soviétique que le grand guide de la révolution, Lénine, avait lui-même créé. Cependant d'innombrables communistes et révolutionnaires soviétiques authentiques n'ont pas abandonné et n'abandonneront pas la lutte. Ils ne se soumettront jamais.

(*Renmin Ribao*, 4 novembre 1967)

LE PEUPLE REVOLUTIONNAIRE SOVIETIQUE SE DRESSE CONTRE LA CLIQUE DES RENEGATS REVISIONNISTES

Notre grand éducateur, le président Mao, indiquait déjà en 1962: **"L'Union soviétique fut le premier Etat socialiste, et le Parti communiste de l'Union soviétique, le Parti créé par Lénine. Bien que la direction du Parti et de l'Etat soviétiques soit à présent usurpée par des révisionnistes, je conseillerais aux camarades de demeurer fermement convaincus que les larges masses du peuple soviétique, des membres du Parti et des cadres sont bons et veulent faire la révolution et que la domination du révisionnisme ne durera pas."** Aujourd'hui, en Union soviétique, les choses évoluent précisément dans le sens indiqué par le président Mao.

Ces dernières années, la clique dirigeante révisionniste soviétique a redoublé d'efforts dans l'application de sa ligne révisionniste. Sur le plan intérieur, elle travaille à la restauration du capitalisme, et sur le plan international, de connivence avec l'impérialisme, ayant les Etats-Unis pour chef de file, et la réaction des divers pays, au maintien de l'ancien ordre capitaliste et colonialiste. Les larges masses des révolutionnaires soviétiques savent de mieux en mieux reconnaître sous son vrai jour le visage de renégats de Brejnev, Kossyguine et consorts. Leur mécontentement, leur condamnation et leur lutte dirigés contre cette clique ne cessent de s'accroître et de se ren-

forcer, et se transformeront inéluctablement en d'ardentes flammes révolutionnaires qui détruiront finalement la domination réactionnaire des nouveaux tsars du Kremlin.

CONDAMNATIONS VEHEMENTES DES CRIMES DE RESTAURATION DU CAPITALISME COMMIS PAR LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES

La clique dirigeante révisionniste soviétique, après avoir usurpé le pouvoir du Parti et de l'Etat, entreprit de restaurer le capitalisme dans tous les domaines à travers le pays. Brandissant le drapeau en lambeaux de l'"Etat du peuple tout entier", elle s'emploie à transformer le premier Etat socialiste du monde, créé par le grand Lénine, en un pays capitaliste, et exerce la dictature fasciste de la bourgeoisie contre les larges masses des travailleurs soviétiques. Sous le couvert du "Parti du peuple tout entier", elle fait du Parti communiste de l'Union soviétique un parti bourgeois. Sous le prétexte de la "réforme économique", elle fait dégénérer l'économie socialiste de l'Union soviétique en une économie capitaliste. Sous l'enseigne de "la culture du peuple tout entier", elle fait régner l'idéologie bourgeoise dans les sphères de l'idéologie et de la culture. Alors qu'elle entraîne ce pays des soviets, jadis en plein épanouissement sous Lénine et Staline, dans la situation lamentable où il est actuellement, cette petite poignée de renégats et de traîtres de la classe ouvrière se déguisent, sans la moindre honte, en "marxistes-léninistes" et en porte-drapeau de l'"édification du communisme", cherchant par là à duper les peuples de l'Union soviétique et du monde. Cependant, le peuple soviétique sait de mieux en mieux reconnaître leur visage de renégats, et se rend compte

des crimes qu'ils ont commis en se détournant de la cause du grand Lénine, en souillant le drapeau du socialisme et du communisme et en rétablissant le capitalisme en Union soviétique.

De nombreux ouvriers, paysans, militaires, intellectuels et cadres de l'Union soviétique soulignent avec indignation que la clique dirigeante révisionniste soviétique — Khrouchtchev, Brejnev, Kossyguine et leurs pareils, ne sont nullement des "marxistes-léninistes", mais des révisionnistes, des privilégiés bourgeois à cent pour cent qui feignent de "construire le communisme" mais qui restaurent en fait le capitalisme. Il y a quelques mois, un militaire soviétique, au cours d'une conversation avec un camarade chinois, démasqua en quelques mots ces renégats révisionnistes: "Le groupe Brejnev-Kossyguine, dit-il, n'est que le fidèle exécutant de la ligne révisionniste de Khrouchtchev. Sous le couvert du marxisme-léninisme, ces hommes travaillent pour le capitalisme. Ils sont tout simplement des capitalistes." Un cadre d'une administration soviétique déclara que ceux de la clique dirigeante révisionniste soviétique sont "de faux léninistes, mais de véritables bourgeois d'un nouveau type. Reniant le marxisme-léninisme, ils s'emploient à restaurer le capitalisme en Union soviétique". Un vieil ouvrier de Riga, capitale de la Lettonie, a émis ce jugement pénétrant: "Depuis que la clique Khrouchtchev a usurpé le pouvoir du Parti et du gouvernement, le régime des soviets n'existe pratiquement plus chez nous." Un journaliste soviétique fit remarquer que l'"édification du communisme" tant vantée par la clique dirigeante révisionniste soviétique est factice, en ajoutant qu'aujourd'hui, "le socialisme n'existe plus en Union soviétique".

Beaucoup de travailleurs et d'intellectuels révolutionnaires ont indiqué unanimement dans leurs conversations qu'actuellement en Union soviétique, le peuple travailleur ne jouit d'aucun droit démocratique, d'aucune liberté, mais souffre de l'oppression et de l'asservissement exercés par la couche privilégiée de la bourgeoisie qui a pour porte-parole la clique dirigeante révisionniste soviétique. Un vieil ouvrier a dit: "Du temps de Staline, personne n'osait nous maltraiter, nous les ouvriers, mais maintenant, nous sommes partout en butte à l'oppression." Un ouvrier du bâtiment a confié à un camarade chinois: "Maintenant en Union soviétique, on est filé partout par des agents secrets, les travailleurs sont privés de la liberté d'expression."

Nombreux sont ceux qui, dans leurs conversations, formulent d'énergiques protestations contre l'état actuel résultant de la domination de la clique en question et caractérisé par la hausse continuelle des prix, la différenciation toujours plus accentuée des classes sociales, l'exploitation économique subie par les larges masses du peuple laborieux. Ils dénoncent le fait qu'en Union soviétique, où le capitalisme a été restauré, "une minorité de gens deviennent de plus en plus riches et la majorité de plus en plus pauvre", et que le "nouveau système" appliqué par la clique susmentionnée intensifie toujours davantage l'exploitation du peuple travailleur. Un professeur soviétique dit que la clique dirigeante révisionniste "ne fait que restaurer le capitalisme. Dans les usines et les organismes, une poignée des privilégiés sont généreusement rémunérés sans avoir à remuer le petit doigt, tandis que les simples employés et ouvriers sont exploités par eux." Un soldat invalide de la dernière Grande guerre patriotique déclara: "J'ai perdu mes jambes en défen-

dant Stalingrad. Or, maintenant, ces gens-là (la clique dirigeante révisionniste soviétique) me méprisent, et je vis misérablement." Un chauffeur d'auto dit que ses revenus sont si maigres qu'il ne peut se permettre d'acheter de la viande, et que pour se payer un tricot de laine, il lui en coûte deux mois de salaire. Et il ajouta que l'existence des travailleurs soviétiques à l'heure actuelle "s'est beaucoup détériorée par rapport au temps de Staline".

L'OPPOSITION RESOLUE AUX MANŒUVRES ANTICHINOISES DE LA CLIQUE REVISIONNISTE SOVIETIQUE EN COLLUSION AVEC LES ETATS-UNIS

Sur le plan de la politique extérieure, la clique des renégats révisionnistes soviétiques renie effrontément l'internationalisme prolétarien et applique intégralement une ligne de capitulation axée sur la "coexistence pacifique", la "compétition pacifique" et le "passage pacifique". De connivence avec l'impérialisme américain et la réaction des divers pays, elle sape et réprime par tous les moyens la lutte révolutionnaire des peuples du monde, combat frénétiquement la Chine, puissant rempart de la révolution mondiale. Mais ses crimes abominables se heurtent à une condamnation et une opposition toujours croissantes de la part du peuple révolutionnaire soviétique.

Beaucoup d'amis soviétiques ont exprimé en termes fermes et résolus aux camarades chinois que le peuple soviétique s'oppose énergiquement à la politique extérieure, contre-révolutionnaire et révisionniste, pratiquée par la clique révisionniste soviétique. A Riga, un vieillard déclara avec indignation que la clique révisionniste soviétique "ne fait qu'exécuter la volonté des Etats-

Unis". Un étudiant de Moscou indiqua: "Les dirigeants soviétiques s'abouchent avec l'impérialisme américain." Un vieil ouvrier, ancien combattant de la dernière Grande guerre patriotique, en dénonçant la complicité entre la clique dirigeante révisionniste soviétique et l'impérialisme américain, constata avec colère: "A présent, tous les démons de l'Occident deviennent des hôtes de marque du Kremlin!"

Le peuple travailleur soviétique condamne vigoureusement le crime de cette clique qui, en coordination avec l'impérialisme américain, sape la guerre menée par le peuple vietnamien contre l'agression américaine et pour le salut de sa patrie. Des ouvriers ukrainiens ont dit: "Nous sommes résolument contre la guerre d'agression de l'impérialisme et soutenons la guerre du peuple vietnamien contre l'agression américaine et pour le salut de sa patrie, ainsi que toute guerre juste", montrant bien qu'ils s'opposent fermement au point de vue révisionniste de la clique en question qui préconise "l'opposition à toutes les guerres". Le fait que cette clique ait trahi honteusement les intérêts des peuples arabes, lors des événements qui se sont déroulés en juin 1967 en Moyen-Orient, soulève également une indignation générale parmi les larges masses du peuple révolutionnaire soviétique qui affirment que c'est là "purement et simplement une conduite de renégat".

Entre les peuples chinois et soviétique, il existe de longue date une profonde amitié. Aussi la politique réactionnaire d'alliance avec les Etats-Unis pour s'opposer à la Chine, poursuivie par la clique révisionniste soviétique au pouvoir rencontre-t-elle une désapprobation et une résistance des plus résolues et des plus fermes de la part des larges masses du peuple soviétique. Les travail-

leurs soviétiques, quand il leur arrive de se trouver avec des camarades chinois, se montrent toujours très amicaux et les traitent comme les leurs. Beaucoup de personnes, au mépris des menaces et persécutions des policiers et des hommes de main au service de cette clique, manifestent ouvertement leur opposition résolue à la politique anti-chinoise de la clique dirigeante révisionniste, se rangent fermement du côté du président Mao, le plus grand marxiste-léniniste de notre époque, et affirment leur volonté de rester à jamais en termes amicaux avec le peuple chinois. Un vieillard de la côte de la Baltique a déclaré: "Mao Tsé-toung est un marxiste-léniniste authentique." Et un travailleur médical de Géorgie: "Nous approuvons la ligne marxiste-léniniste poursuivie par le Parti communiste chinois." De son côté, un ouvrier soviétique affirme: "Le peuple soviétique aime de tout son cœur le peuple chinois. Le gouvernement actuel de l'Union soviétique ne représente pas notre peuple. Que Brejnev et Kossyguine aillent au diable!" Un officier soviétique dit aux camarades chinois en toute sincérité: "La grande amitié scellée par le camarade Staline et le camarade Mao Tsé-toung en personne, entre les peuples chinois et soviétique est indestructible." Il ajouta: "Si un jour quelqu'un osait attaquer la Chine, vous verriez les militaires honnêtes de chez nous se ranger aux côtés du peuple chinois." Les propos de ces simples gens de l'Union soviétique montrent de la façon la plus vivante que la politique antichinoise de la clique révisionniste soviétique est extrêmement impopulaire en Union soviétique. La petite poignée de renégats révisionnistes soviétiques ne parviendra jamais à détruire la grande amitié entre le peuple chinois et le peuple soviétique.

LE PEUPLE SOVIETIQUE RENVERSERA LA DOMINATION REACTIONNAIRE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES

La grande révolution culturelle prolétarienne chinoise déclenchée et dirigée par le président Mao en personne a frayé une voie lumineuse permettant de consolider la dictature du prolétariat, de prévenir la restauration du capitalisme et de passer au communisme. La clique des renégats Brejnev et Kossyguine sont pris de panique devant cette révolution culturelle sans pareille dans l'histoire. Ces renégats se creusent donc la cervelle pour la couvrir de malédictions et de calomnies dans l'intention de continuer à tromper le peuple soviétique afin de maintenir leur trône chancelant. Mais les larges masses du peuple révolutionnaire soviétique, loin de se laisser tromper par la propagande mensongère de la clique révisionniste soviétique au pouvoir, réalisent mieux encore, à travers les victoires de la grande révolution culturelle prolétarienne chinoise, les leçons à tirer de la restauration du capitalisme en Union soviétique. Un simple citoyen soviétique déclara avec émotion: "Si en Union soviétique on avait fait aussi une révolution culturelle semblable, notre pays ne serait pas devenu ce qu'il est actuellement." Et il ajouta d'un ton ferme: "Il faudra éliminer tous ces salauds qui ont pris la voie du capitalisme et usurpé le pouvoir du Parti et du gouvernement de l'Union soviétique." Un instituteur soviétique dit à des camarades chinois: "Si Brejnev, Kossyguine et leurs pareils s'en prennent aux gardes rouges chinois, c'est justement parce que ces derniers combattent la restauration du capitalisme. Vos gardes rouges ont bien fait! Brejnev et Kossyguine ne valent pas plus chers l'un que l'autre. Les deux cents millions de Soviétiques sont contre eux!"

Le peuple soviétique qui possède une glorieuse tradition révolutionnaire ne supportera pas longtemps que cette clique fasse la loi à sa guise. Devant le contraste entre la cruelle réalité résultant de la restauration du capitalisme en Union soviétique et l'éclatante victoire remportée par la grande révolution culturelle prolétarienne en Chine, un nombre toujours croissant de Soviétiques se rendent compte de la nécessité d'entreprendre une deuxième révolution pour renverser la domination révisionniste actuelle et rétablir la dictature du prolétariat en Union soviétique. Un cadre soviétique qui a été relevé de ses fonctions de secrétaire de comité du Parti pour avoir témoigné son mécontentement devant la ligne révisionniste de la clique dirigeante déclara: "Le peuple soviétique a besoin d'une révolution." Un ouvrier soviétique dit: "Khrouchtchev est un salaud, Brejnev et Kossyguine ne valent pas mieux. Tôt ou tard le peuple soviétique les culbutera d'un coup de pied." Un Soviétique entre deux âges déclara: "Nous sommes convaincus qu'une deuxième Révolution d'Octobre éclatera, nous nous apprêtons à l'accueillir."

Les larges masses du peuple soviétique, en proie à une indignation débordante, luttent par différents moyens contre la clique des renégats révisionnistes soviétiques. Des informations révèlent que des grèves et des manifestations ont eu lieu ces dernières années dans de nombreuses localités en Union soviétique, contre la domination révisionniste.

A l'Université de Moscou, de jeunes étudiants, bravant persécutions et attaques, dénoncèrent publiquement le crime commis par la clique révisionniste soviétique au pouvoir en trahissant le marxisme-léninisme

et en appliquant une ligne révisionniste contre-révolutionnaire.

Le président Mao a indiqué: **"En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste; c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. Quels que soient les efforts des réactionnaires pour freiner la roue de l'histoire dans son mouvement en avant, la révolution éclatera tôt ou tard et sera nécessairement victorieuse."** La domination réactionnaire de la clique dirigeante révisionniste soviétique ne durera pas. Et à coup sûr, le grand peuple soviétique ramènera l'Union soviétique dans la bonne voie, la voie du socialisme.

Reportage des correspondants de l'Agence *Hsinhua*, 29 décembre 1967.

TABLE DES MATIERES

LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DEVELOPPENT L'ECONOMIE CAPITALISTE SUR TOUTE LA LIGNE 1

LES FAMEUX RESULTATS DU "NOUVEAU SYSTEME ECONOMIQUE" PRATIQUE PAR LA CLIQUE REVISIONNISTE SOVIETIQUE 9

DES PREUVES IRREFUTABLES DE LA RESTAURATION DU CAPITALISME PAR LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES DANS LES REGIONS RURALES 19

QU'EST-CE DONC QUE CE "BIEN-ETRE DU PEUPLE TOUT ENTIER" TANT VANTE PAR LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES? 31

DECHIRONS LE VOILE DES REVISIONNISTES SOVIETIQUES A PROPOS DE "LA CULTURE DU PEUPLE TOUT ENTIER" 36

LE CINEMA REVISIONNISTE SOVIETIQUE AU SERVICE DE LA RESTAURATION TOTALE DU CAPITALISME 47

LA LIGNE REVISIONNISTE DANS L'ENSEIGNEMENT EN U.R.S.S. 52

DICTATURE BOURGEOISE APPLIQUEE PAR LES REVISIONNISTES EN UNION SOVIETIQUE 58

LES REVISIONNISTES SOVIETIQUES TRANSFORMENT LE PARTI DE LENINE EN UN PARTI REVISIONNISTE 63

LE PEUPLE REVOLUTIONNAIRE SOVIETIQUE SE DRESSE CONTRE LA CLIQUE DES RENEGATS REVISIONNISTES 70

苏修怎样在国内全面复辟资本主义

外文出版社出版（北京）
1968年第一版
编号：（法）3050—1800
00038
3—F—723P